

[CAMPUS]

Manif du 10 novembre:
votes de grève

page 5



[SOCIÉTÉ]

Les Jovialistes
tiennent salon

page 11



[CULTURE]

Se « pomponner »
comme un homme

page 17

QUARTIER LIBRE

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA

Vol. 19 • numéro 5
2 novembre 2011
www.quartierlibre.ca

Où est l'art ?



L'art est partout

Page 16

• Hausse des frais de scolarité •

« Charest enterre l'éducation! »

Plus d'une centaine d'étudiants de l'UdeM ont manifesté le lundi 31 octobre dernier devant la maison du premier ministre Jean Charest, dans le quartier Westmount. Cette fois-ci, ils ont organisé une marche funèbre afin d'exprimer leur dégoût envers la hausse des frais de scolarité.

« **J**ean Charest enterre l'éducation avec sa hausse des frais de scolarité de 1625 \$ prévue pour les cinq prochaines années », explique Stéfanie Tougas, secrétaire générale de la Fédération des associations étudiantes de l'UdeM (FAECUM). Cette marche funèbre est le signe que même si Charest nous cloue à notre sort, on s'opposera toujours à sa décision. » Malgré l'absence du premier ministre, les étudiants ont tout de même pris le temps de laisser un souvenir sur son trottoir : un cercueil noir portant le slogan « 1625 \$ de hausse, ça ne passe pas! ».

C'est un franc succès, selon Stéfanie Tougas, qui n'attendait pas plus d'une centaine de personnes. « C'est vraiment extraordinaire, car plus le temps passe, plus le nombre d'étudiants mobilisés augmente », a-t-elle remarqué. C'est au son des casseroles et autres instruments que les étudiants ont chanté dans les rues

du quartier anglophone : « Charest si tu savais, ta hausse où on se la met! »

Les étudiants sont de plus en plus nombreux à rallier la cause de la FAECUM, notamment pour en sensibiliser d'autres. Rania Kanaan, étudiante à l'UdeM en service social, affirme que « même un petit macaron rouge "1625 \$ de hausse, ça ne passe pas" porté sur sa veste attire les regards et pousse les gens à s'informer sur le sujet. »

Un peu plus tôt dans la journée, une trentaine d'indignés ont également dérangé le ministre des Finances du Québec, Raymond Bachand, qui donnait une conférence à l'UdeM. Cette série de manifestations contre le décret adopté par le gouvernement de Jean Charest culminera lors de la mobilisation étudiante nationale le 10 novembre prochain qui aura lieu dans le centre-ville de Montréal.

TIFFANY HAMELIN



PHOTOS: TIFFANY HAMELIN



RÉDACTRICE EN CHEF

Christine Berger
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS

Vincent Allaire
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ

Antoine Palangié
societe@quartierlibre.ca

CULTURE

Anne-Sophie Carpentier
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE

Toma Iozzkovits

JOURNALISTES

Charlotte Biron
Marie Bernier
Éric Deguire
Justin Doucet
Marianne Drolet-Paré
Maxime Dubois
Tiffany Hamelin
Audrey Laroche
Sophie Mangado
Mathilde Mercier
Mathieu Mireault
Vanessa Mounier
Mélanie Robert
Olivier Simard-Hanley

BÉDÉISTE

Marjolaine Balthazar

CORRECTEURS

Étienne Côté
Christiane Dumont
Antoine St-Amand

INFOGRAPHE

Alexandre Vanasse
Zirval design

PUBLICITÉ

Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION ET DISTRIBUTION

Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE

Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 6 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION

16 novembre 2011

PROCHAINE TOMBÉE

8 novembre 2011



Combien de vaches sur terre ?

On vient souvent au monde dans une atmosphère fébrile et éprouvante, surtout un 1^{er} janvier, lorsque les journalistes s'excitent à vouloir photographier les premiers bébés de l'année.

Il fallait éviter de naître à l'aube du 31 octobre 2011 et d'être déclaré symboliquement, comme ce fut le cas pour plusieurs nouveaux-nés, le sept milliardième être humain à peupler la planète. Les bébés qui ont émergé à ce moment-là, dans un cirque médiatique de flashes de caméras et d'équipes de tournage de télévision, moi je crois qu'on leur trace un drôle de destin.

Quelque 36 000 enfants sont nés dans la première heure du 31 octobre.

Avec la naissance de Danica May Camacho, 2,5 kg, ce sont les Philippines qui ont remporté l'honneur officiel d'accueillir le sept milliardième être humain sur terre. Avant même que ses sens se soient bien réglés, la petite avait déjà reçu la visite de représentants des Nations Unies, un gros gâteau au chocolat et une bourse d'études. C'est bien beau d'entrer dans le monde sur le tapis rouge, mais c'est quand même intense.

Au-delà de cette mascarade, il reste que nous sommes sept milliards.

« Notre monde est parcouru de terribles contradictions. De la nourriture en abondance, mais un milliard de personnes qui ont faim. Des modes de vie d'opulence pour un petit nombre, mais la pauvreté pour beaucoup d'autres », a déclaré à ce sujet Ban Ki-moon, secrétaire général de l'ONU.

La population mondiale a atteint son premier milliard en 1804. Deuxième milliard : 1927. Depuis, tout s'est accéléré. Le dernier milliard a été généré en douze maigres années. Même pas l'âge de la puberté.

« Depuis 1930, le taux de reproduction de notre espèce ressemble plus à celui d'une population de lapins qu'à celui d'une population normale de primates », commente Pierre Samuel sur le site du quotidien *Le Devoir*.

Le 31 octobre, *Le Devoir* a publié un dossier concernant « les sept milliards ».

L'angle du dossier consiste à répondre à cette question : comment gérer tous ces gens tout en leur octroyant une qualité de vie ?

Sur le site internet du *Devoir*, le peuple se prononce

« *Combien de Vache sur terre? On devrait compter les vaches aussi car elle consomme bien plus d'eau et de nourriture que l'homme [sic]* » commente Jean François, qui cherche visiblement à complexifier le débat.

« *Les visions apocalyptiques du futurs par quelconques théories ne sont que plus souvent qu'autrement de futiles moyens pour faire passer des sophismes sinistres voir funestes comme étant la mer à boire [sic]*. » croit Jean-François Lachance, qui n'a pas manqué ses cours de philosophie.

En ce qui me concerne, tant qu'il reste le Yukon pour aller respirer, je ne m'inquiète pas. MAIS COMBIEN DE TEMPS AVANT QUE LE YUKON NE SOIT SURPEUPLÉ? [NDLR: pour attirer l'attention, certaines personnes écrivent en majuscules.]

Quelques-uns croient que l'avenir humain se situe bien au-delà de la surface terrestre. « *Nous devons coloniser l'espace et répandre la biosphère sur les planètes et lunes environnantes. Pour atteindre cet objectif, il faut apprendre des erreurs de Prométhée; ne pas faire ses ailes avec de la cire [sic]* », estime Christian Charbonneau.

Beaucoup croient que la planète continuera de nous supporter à condition que nous consommons moins et que soit assurée une meilleure redistribution des ressources et de la richesse.

Selon Judith de Repentigny, ça ne se passera comme ça. « *Je soupçonne un contre à rebours fortement appuyer par un certain groupe de l'oligarchie se ternir tout près du bouton OHC ("Operation Human Control")! [sic]* », dit-elle.

Note : on dira ce qu'on voudra, ne pas savoir écrire correctement implique toujours une perte de crédibilité. Ce manque de rigueur est menaçant : historiquement, si les humains commencent à manquer de respect à l'égard de quoi que ce soit, ils finissent toujours par l'éliminer.

Lien douteux

Selon l'UNESCO, dans le contexte mondial actuel, toutes les deux semaines, un langage disparaît.

S'il faut le répéter, quand un langage s'éteint (p. 15), c'est aussi toute une culture qui prend le bord.

Aussi, l'humanité se polarise de plus en plus : une population plus faible et vieillissante au Nord, beaucoup d'action, de naissances et une croissance démographique au Sud.

Selon les chiffres de l'ONU, la population de l'Amérique du Nord constituera moins de 5 % de l'humanité d'ici 2033, et celle du Québec, moins de 0,1 %.

Pauvres Québécois, qui se marginalisent de plus en plus sur une planète saisie de frénésie.

Alors qu'il y a tant à accomplir socialement et écologiquement, que se passe-t-il de transcendant au Québec ?

Institutionnellement parlant, RIEN ! Il ne se passe RIEN de grandiose ou d'inspirant.

À petite échelle, c'est plus effervescent. En témoignent la mobilisation étudiante (p. 2 et 5) ainsi que cet événement déterminant qui permet à votre journal étudiant d'exister et que vous ne voulez pas manquer.

CHRISTINE BERGER

Source : « 7 milliards D'HUMAINS – Nouveau seuil, graves questions », *Le Devoir*, édition du 31 octobre 2011.

QUARTIER LIBRE vous convie à sa prochaine assemblée générale le mardi 8 novembre à 11h30 au local B-1274-6 du Pavillon 3200 Jean-Brillant. Venez en grand nombre, il y aura à boire et à manger. Renseignements : info@quartierlibre.ca

SOMMAIRE

CAMPUS • Hausse effrayante, étudiants effrayants p. 2 • Des femmes d'exception p. 4 • Manquer son cours pour marcher p. 5 • Pavillon de musique dissonant p. 6 et 7 • Psychiatrie 101 p. 8 • **SOCIÉTÉ** • Je spéculé, tu démenages p. 9 • Un projet de train toujours suspendu p. 9 • Un Chili étudiant très pimenté p. 10 • Joyeuse assemblée p. 11 • Nouvelles technologies, peurs ancestrales p. 14 • **CULTURE** • Éric Drooker : mettre l'art sur les autobus p. 14 • Écrire en français à Montréal p. 15 • L'art pend au dessus de nos têtes p. 16 • Les maîtres de la toison p. 17 • Suer comme en Amérique du Sud p. 18 • Une chronique CD effrayante p. 19

• Soccer féminin •

Invaincues, les Carabins visent le championnat

L'équipe féminine de soccer des Carabins trône au sommet du championnat de la conférence québécoise pour une quatrième année consécutive. Dominantes en marquant près de quatre buts par match, les filles sont demeurées invaincues à l'issue du calendrier régulier. La troupe de Kevin McConnell se prépare maintenant aux séries.

C'est parfois facile de faire parler les chiffres, mais, cette saison, les Carabins ont écrasé la conférence québécoise. Treize victoires, deux nulles, zéro défaite, cinquante-deux buts marqués, six concédés. N'ayant pas pour habitude de montrer sa satis-

faction, l'entraîneur Kevin McConnell se montre cette fois-ci presque comblé. « *Nous avons obtenu de bons résultats cette saison, malgré quelques performances en demi-teinte* », explique celui qui a été élu entraîneur de l'année au Canada en 2010. Les deux

BANQUE DE SPERME RECRUTEMENT DE DONNEURS

De nombreux couples souffrent d'infertilité reliée à des anomalies du sperme ou même à une absence de spermatozoïde. Souvent, la seule façon de réaliser leur rêve d'être parent est de bénéficier d'un don de sperme.

**LE DON DE SPERME EST UN ACTE SOCIAL
DIGNE DE RESPECT ET DU PLUS GRAND SÉRIEUX**

La banque de sperme d'ovo CRYO est à la recherche de donneurs de sperme anonymes, âgés entre 18 et 40 ans en bonne santé.

Pour prendre rendez-vous ou pour obtenir davantage d'informations, contactez la responsable de la banque de sperme au 514.798.2000 ext 154 ou par email à v.audet@cliniqueovo.com.

Tous frais de déplacement seront remboursés.

Aider à créer la vie!

OVO
CRYO

* Les candidats au don bénéficieront d'examens respectant les normes de Santé Canada.

8000, boul. Décarie, bureau 600 Montréal (Québec) H4P 2S4
t. 514.798.2000 e. message@cliniqueovo.com w. cliniqueovo.com



L'attaquante Éva Thouvenot-Hébert mènera-t-elle les Carabins jusqu'en finale cette année ?

verdicts nuls concédés face à McGill doivent faire partie de ces prestations en « *demi-teinte* ». L'équipe des Martlets de McGill est la seule qui n'a pas perdu contre l'UdeM.

Il faut dire que l'UdeM compte plusieurs joueuses de qualité dans ses rangs. L'attaquante Éva Thouvenot-Hébert (HEC Montréal) termine meilleure buteuse au pays et égalise le record d'équipe avec 18 filets inscrits. La Montréalaise a été choisie athlète de la semaine à deux reprises cette année. « *Ça fait plaisir d'être récompensée, mais il faut souligner le rôle de mes coéquipières* explique-t-elle. *C'est grâce à elles si je connais autant de succès cette saison.* »

Devant les buts, sa consœur Martine Julien (Éducation physique et santé) est presque infranchissable. Elle a enregistré cinq blanchissages et ne compte pas en rester là. « *J'ai travaillé fort pour obtenir ma place*

de numéro un et je veux faire partie de l'équipe-étoile cette année », affirme-t-elle.

Les choses sérieuses commencent

La régularité des Carabins cette saison est à confirmer pendant les séries. Les joueuses devront se montrer solides, car le plus dur approche. « *Nous jouons chaque match comme une finale*, raconte Éva Thouvenot. *Depuis le début, notre objectif est de remporter le championnat canadien. Mais cela passe d'abord par le provincial.* »

La numéro 20 sait que la tâche ne sera pas aisée. En 2010, les filles sortaient déjà d'une bonne saison durant laquelle elles n'avaient concédé qu'une seule défaite. Elles avaient atteint le tournoi national avant d'échouer en demi-finale contre Wilfrid Laurier.

Cette année, Kevin McConnell peut compter sur un effectif plus expérimenté. « *Nous avons appris de nos erreurs passées*, dit-il. *Il faut maîtriser nos émotions en sachant que tout peut arriver en 90 minutes. À nous de ne pas tomber dans le piège.* »

Éva Thouvenot-Hébert pense que l'équipe est meilleure cette année. « *Notre système de jeu est bien en place*, déclare-t-elle. *Nous avons aussi plus de profondeur sur le banc et l'esprit d'équipe est au top.* »

Pour le premier tour, les Carabins rencontrent le Rouge et Or de l'Université Laval. Le match a lieu au CEPsum, ce vendredi à 18 heures. Nul doute que des gradins remplis et bruyants aideraient les joueuses à atteindre leur objectif.

MAXIME DUBOIS

Les étudiants préparent leur manifestation

Grève ou levée de cours, les étudiants voteront jusqu'à la veille de la manifestation du 10 novembre pour se donner le temps d'aller protester contre la hausse des frais de scolarité sans manquer leurs cours. Plus de 7 400 étudiants de l'UdeM prévoient déjà ne pas être sur les bancs d'école lors de la manifestation et des milliers d'autres voteront au cours des prochains jours.



Quelques dizaines d'étudiants en soins infirmiers se sont réunis vendredi dernier en assemblée générale pour voter la levée de leurs cours le 10 novembre prochain.

PHOTOS: MATHILDE MERCIER

Au moment de mettre sous presse, 13 associations de l'UdeM représentant environ 7 420 étudiants se sont prononcées pour que les étudiants puissent aller manifester. Certaines d'entre elles ont voté une grève, soit la suspension de tous les cours de la journée; d'autres une levée de cours, soit la suspension des cours donnés pendant une tranche horaire particulière. « Par exemple, l'association de criminologie ne lève que les cours qui se dérouleront pendant la manifestation », explique Julien Nepveu-Villeneuve, le coordonnateur aux affaires associatives de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAECUM), qui représente au total 37 000 étudiants.

Vingt-six autres assemblées générales sur le thème de la levée des cours auront lieu entre le 2 et le 9 novembre, notamment celles des associations d'anthropologie et de sociologie. « Le but, c'est qu'il y ait le moins de barrières possible pour amener les gens à aller manifester », précise Julien Nepveu-Villeneuve.

« Les gens veulent agir contre cette hausse des frais. Ils ont compris que la manifestation était leur meilleure façon d'exprimer leur désaccord », affirme Julien Nepveu-Villeneuve. Selon lui, les étudiants ne manifestent pas seulement pour leur avantage personnel, mais aussi parce que c'est un enjeu qui pourrait toucher leurs proches et leurs enfants.

Les professeurs de l'UdeM seront solidaires avec les démarches des étudiants. « Les professeurs ne peuvent, vis-à-vis de leur employeur, décider de ne pas donner leurs cours, précise par courriel la première vice-présidente du Syndicat général des professeurs de l'UdeM, Marianne Kempeneers. Cependant, s'il y a des

lignes de piquetage et que le franchissement de ces lignes met leur sécurité en danger, ils n'auront d'autre choix que de ne pas donner cours. » Les professeurs s'opposent d'ailleurs à la hausse des frais de scolarité décrétée par le gouvernement libéral.

Et qu'en est-il des étudiants de l'UdeM comme les étudiants de la Faculté de l'éducation permanente (FEP) qui sont concernés par la hausse de frais de scolarité, mais non affiliés à la FAECUM ?

Claude Garon, le responsable des plaintes et de l'information à l'Association générale des étudiants et étudiantes de la FEP (AGEEFEP), affirme qu'aucune levée de cours n'est prévue étant donné que la majorité des cours se donnent en soirée. Cependant, si les étudiants de la FEP souhaitent aller manifester, ils peuvent utiliser l'autobus qui sera mis à la disposition des étudiants adhérents à la Fédération car « la FAECUM et l'AGEEFEP ont un accord ».

« Pour le moment, une dizaine d'autobus sont prévus, mais leur nombre pourrait changer selon les besoins des associations étudiantes », affirme Julien Nepveu-Villeneuve. Les départs se feront avant 14 heures devant le 3200 Jean-Brillant, mais la FAECUM envisage d'organiser des départs à partir d'autres pavillons.

La manifestation du 10 novembre partira de la place Émilie-Gamelin pour se terminer devant les bureaux du premier ministre Jean Charest à Montréal au coin de Sherbrooke et de l'avenue McGill College.

MATHILDE MERCIER

Plus de 7 400 étudiants désertent les cours...

Ces associations ont voté un mandat de grève ou de levée de cours pour la manifestation du 10 novembre :

- Criminologie et Sécurité et études policières (700 étudiants)
- Démographie (90 étudiants)
- Géographie (250 étudiants)
- Kinésiologie et Éducation physique (600 étudiants)
- Mathématiques et statistique (500 étudiants)
- Médecine (1200 étudiants)
- Orthophonie et audiologie 1^{er} cycle (300 étudiants)
- Philosophie (330 étudiants)
- Psychoéducation (475 étudiants)
- Psychologie (1300 étudiants)
- Réadaptation (800 étudiants)
- Relations industrielles de cycles supérieurs (100 étudiants)
- Sciences infirmières premier cycle (675 étudiants)

... et des milliers d'autres voteront

Ces associations tiendront des assemblées générales dans les prochains jours :

- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> • Aménagement, 3^e cycle • Anthropologie • Architecture de paysage • Communication • Communication et politique • Droit • Économie • Économie et politique • Histoire • Informatique et recherche opérationnelle • Littératures de langue française • Musique • Nutrition • Pharmacie • Physique | <ul style="list-style-type: none"> • Psychologie et sociologie • Science politique et études internationales • Science politique et philosophie • Science politique, cycles supérieurs • Sciences biologiques • Sciences biomédicales • Sciences de l'éducation • Sciences humaines appliquées • Service social • Sociologie • Traduction |
|--|--|

Source : FAECUM

En attendant le campus d'Outremont...

Les étudiants de la Faculté de musique sont exaspérés. Les murs de leur pavillon sont bourrés d'amiante, les toits coulent, la peinture est défraîchie. Les installations ne suffisent plus à la tâche, mais les étudiants devront sans doute attendre 2021 pour constater une amélioration significative.



Les étudiants en musique remettent en cause la priorité des rénovations entreprises par l'UdeM.

« Dans les locaux de répétition, la peinture s'écaille, des panneaux de mousse insonorisante tombent, et il y a de la moisissure sur les murs [...] nous sommes là de trois à cinq heures d'affilée à respirer on ne sait quoi! » s'exclame David T. Brongo, président de l'Association des étudiants en musique de

l'UdeM (AÉMUM). L'objet de sa colère: l'état du pavillon de la Faculté de musique, en haut de la côte de l'avenue Vincent-D'Indy, construit il y a un demi-siècle.

La pénurie de locaux de répétition individuels et de salles de classe fait aussi l'objet de récriminations de la part des étudiants. « Souvent,

je ne peux pas pratiquer, il n'y a même plus de locaux », commente François-Nicolas Guertin, étudiant de 3^e année. « Les cubicules ne sont pas idéaux: ils sont petits, sentent le renfermé et ça peut être dérangement d'ouvrir la fenêtre à cause du bruit et des pianos. Ça manque de professionnalisme pour une université sérieuse », conclut-il.

Les étudiants en musique remettent en cause la priorité des rénovations de l'UdeM (voir encadré). Ils signalent au passage que leur café étudiant a été rénové récemment. « C'est excellent, mais on est ici avant tout pour répéter et suivre des cours théoriques », rappelle Jennifer Lachaine, représentante aux cycles supérieurs de l'association étudiante.

Quelques affiches font état de la présence d'amiante.



Dans plusieurs locaux, outre les tuiles de plafond manquantes ou jaunies, les murs sont endommagés et les dimensions exigües. Presque tous les locaux visités possèdent un thermostat inutilisable.

PHOTOS: OLIVIER SIMARD-HANLEY

UdeM

Faculté de l'éducation permanente

Certificats de traduction I et II

OUTILS MÉTHODOLOGIQUES + DOMAINES DE SPÉCIALITÉ + MONDIALISATION

Bourses d'études octroyées par le gouvernement du Canada en vertu du Programme de renforcement du secteur langagier au Canada

ADMISSION HIVER 2012
514 343.6090

www.fep.umontreal.ca/traduction

Université  de Montréal

CAMPUS

Aucune rénovation majeure des locaux n'est prévue pour l'instant malgré les revendications des étudiants. Quelques affiches disséminées dans le pavillon font aussi état de la présence d'amiante, à quelques pas des casiers des étudiants et des salles de classe.

Dans un rapport d'analyse de 2004, une firme d'ingénieurs dressait un portrait inquiétant de l'état de certaines structures sur le campus. Le bâtiment de la Faculté de musique récoltait un des pires indices de vétusté des pavillons d'enseignement, tout comme la salle Claude-Champagne, adjacente au pavillon. Il s'agit de la salle de concert principale des ensembles musicaux de la faculté. On estimait alors qu'il faudrait investir 25 M \$ pour la désamianter et la moderniser. « Nous avons fait quelques travaux mineurs récemment et le système d'aération a été remplacé, ce qui rend la salle maintenant archi-confortable, relativise Stéphane Pilon, conseiller en communication à la Faculté de musique. L'année prochaine, il y a des travaux majeurs qui s'en viennent : nouvelle scène, nouveaux sièges, pour une des plus belles salles de Montréal au niveau de l'acoustique », renchérit-il.

Pour l'instant, les travaux se sont donc concentrés sur les salles de concert à l'intérieur du pavillon, dont la salle Serge-Garant. L'Université semble vouloir procéder prudemment, d'autant plus que la Faculté de musique est confrontée à une impasse budgétaire. Chaque étudiant y coûte plus à l'Université que ce qu'il rapporte en frais de scolarité! Le doyen a récemment remis sa démission dans la foulée de la création d'un conseil des sages formé afin de cerner ces enjeux budgétaires.

Les cubicules sont petits et sentent le renfermé. Ça manque de professionnalisme

DAVID T. BRONGO
Président de l'Association des étudiants en musique de l'UdeM

À terme, plutôt que d'agrandir son campus sur la montagne, le rectorat mise sur le futur campus Outremont, un projet de plus d'un milliard de dollars. Le plan directeur de l'UdeM prévoit que la Faculté de musique pourrait y faire son nid vers 2021 si un philanthrope consent d'ici là à délier les cordons de sa bourse...

OLIVIER SIMARD-HANLEY

Dans presque tous les locaux visités, le thermostat est inutilisable.



Le pavillon de la Faculté de musique, situé en haut de la côte de l'avenue Vincent-D'Indy.



Rénovations à grande échelle

L'Université s'attelle à rénover son parc d'immeubles. Elle a ainsi injecté 55 millions sur trois ans pour réaménager le 3200 Jean-Brillant, le pavillon le plus fréquenté du campus, qui n'avait pas été rénové depuis son ouverture en 1968. Le travail est pourtant loin d'être terminé.

« Il y a eu beaucoup de rénovations au cours des deux dernières années, tempère Sophie Langlois, directrice principale du Bureau des communications de l'UdeM. Il y avait le programme d'infrastructures du savoir, des mesures [fédérales]

pour stimuler l'économie [...] qui ont généré des retombées intéressantes pour la revitalisation du campus. » C'était par contre des investissements exceptionnels. « Au cours des deux dernières années, il y a eu beaucoup de gros projets; là, on revient à des budgets plus normaux », précise Sophie Langlois.

Quelques salles de cours disséminées sur le campus seront rénovées prochainement. D'autres travaux débutent actuellement dans la tour Roger Gaudry, autre édifice ciblé dans le rapport de 2004.

Les toilettes du pavillon Marie-Victorin seront de plus modernisées.

La coordonnatrice aux affaires universitaires à la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM, Maude Marquis-Bissonnette, se dit satisfaite des rénovations entreprises par l'Université et de l'avancement du projet du campus Outremont. Elle ajoute que la Fédération prépare un rapport sur la concurrence entre les universités, et le rôle joué par les nouvelles constructions pour attirer de nouveaux étudiants.

L'administration de l'Université dit encadrer strictement les rénovations majeures afin d'éviter des déboires financiers. L'UdeM a un déficit accumulé de 144 millions de dollars, le plus élevé parmi les institutions universitaires québécoises.

• Grande campagne de financement •

Un ex-conseiller de Jean Charest à l'UdeM

John Parisella pilotera la grande campagne de financement qui sera bientôt déclenchée conjointement par l'Université de Montréal, l'école Polytechnique et HEC Montréal. M. Parisella est présentement le délégué général du Québec à New York. Il démissionnera en janvier 2012 afin de se consacrer à la campagne.

Avant d'être délégué à New York, M. Parisella a été conseiller spécial bénévole auprès du

premier ministre Jean Charest entre 2007 et 2009. Il a aussi été directeur de cabinet des premiers ministres libéraux Robert Bourassa et Daniel Johnson. Cumulant au fil des ans divers postes de consultants, notamment au sein du conseil d'administration de l'Université Concordia, il a aussi agi comme président des firmes de communication BCP et BCP Consultants. Il est diplômé des universités Concordia et McGill en éducation, en science politique et en administration.

Le cabinet du recteur de l'UdeM consolide ainsi ses préparatifs en vue du lancement de cette collecte de fonds.

La mobilisation battra son plein en 2012, alors que l'Université sollicitera des dons tous azimuts, misant surtout sur la philanthropie et les dons des grandes entreprises. Les fonds amassés serviront à de grands projets comme le campus Outremont, à l'enseignement et à la recherche ainsi qu'au soutien des activités de l'Université.

La coordonnatrice aux affaires universitaires de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM, Maude Marquis-Bissonnette, se dit encouragée par les efforts investis dans cette campagne.

OLIVIER SIMARD-HANLEY



John Parisella aidera l'UdeM à recueillir des dons.

PHOTO: QCCN/CA

• Étudiants en médecine à l'UdeM •

Plus on est de fous, plus on apprend

Certains étudiants en médecine de l'UdeM se sentent mal préparés pour affronter les défis que leur pose le domaine de la psychiatrie. C'est pourquoi ils ont formé le Groupe d'intérêt en psychiatrie (GIPsy). Ils invitent maintenant les étudiants d'autres facultés à se joindre à eux.

Dans le cursus de médecine de l'UdeM, la maladie mentale est très peu étudiée, selon les étudiants fondateurs du GIPsy. «*Nous n'avons qu'un seul module qui nous enseigne la psychiatrie. Nous avons formé ce groupe pour ceux qui voudraient approfondir leurs connaissances et leur passion dans le domaine*», soutient Frédérique-Emanuelle Lessard, responsable des ateliers de discussion du groupe et étudiante en médecine. Avant la création du GIPsy, les personnes intéressées par le milieu psychiatrique disposaient de peu de moyens pour approfondir leur intérêt, explique-t-elle.

À la réunion du jour, entre deux bouchées de sandwich et deux sessions d'étude pour les examens à venir, les

membres parlent de stratégies publicitaires afin de rejoindre de nouveaux membres ainsi que de lancer en grand leur première activité.

La psychiatrie est probablement la discipline de médecine qui a la portée la plus multidisciplinaire

GABRIELLE CHARTIER
Coprésidente du Groupe d'intérêt pour la psychiatrie (GIPsy)



Les étudiants membres du GIPsy veulent aussi collaborer avec des étudiants en dehors du champ de la médecine, peut-être pour briser l'isolement.

double pizza®

514 343-0-343

5002 QUEEN MARY

10% SUR
\$ 100 ET PLUS

LIVRAISON

TOUJOURS
POUR
21

GRATUITE

1453 VAN HORNE

SPÉCIAUX
POUR ÉTUDIANTS

ROCKHILL

Très vert, très ville



**HABITEZ UN LIEU HORS
DU COMMUN. IMAGINEZ.**

Vous êtes au pied du mont Royal et à dix minutes du centre-ville ! Appartements avec balcon et vue spectaculaire. **Habiter le Rockhill, c'est vivre pleinement Montréal.**

4858, ch. de la Côte-des-Neiges, Montréal H3V 1G8

514 738-4704

appartementsrockhill.ca | cogir.net

Le groupe s'ouvre aux étudiants qui veulent prendre part à l'émergence du champ de recherche, mais aussi à ceux qui souhaitent seulement assister aux activités. Il organise, notamment, des conférences ouvertes à tous sur différents sujets de la psychiatrie. Les conférences et autres ateliers s'inscrivent dans une optique universitaire. Des jumelages professionnels-étudiants sont également offerts, mais ceux-ci sont réservés uniquement aux étudiants en médecine.

Tout le monde connaît quelqu'un (ou presque)

Selon la Fondation des maladies mentales, environ 20 % de la population sera touchée directement par la maladie mentale au cours de sa vie et 80 % par l'intermédiaire d'un de ses proches.

Le GIPsy organise ses activités autour de mois thématiques. Novembre sera consacré aux troubles de l'humeur. La première conférence a eu lieu le 31 octobre dernier et traitait de la dépression et du suicide chez les adolescents. Elle a été donnée par la D^{re} Patricia Garel, chef du département de psychiatrie du Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine et professeure à l'UdeM.

**Multidisciplinaire,
la psychiatrie**

Le groupe se compose uniquement d'étudiants en médecine et se donne comme priorité, pour l'instant, d'établir le contact avec les autres départements. «*La psychiatrie est probablement la discipline de médecine qui a la portée la plus multidisciplinaire. Elle s'adresse autant aux étudiants en soins infirmiers, en criminologie, en anthropologie et en travail social qu'à ceux en psychologie*

et en psychoéducation », explique Gabrielle Chartier, coprésidente du groupe.

On peut sentir ce désir palpable de recruter des membres de formations complémentaires. «*En médecine, les étudiants suivent les mêmes cours et se tiennent toujours ensemble*», ajoute Gabrielle, pour expliquer les difficultés de contact et les différences de perception entre les étudiants des divers départements.

En optant pour un groupe d'intérêt pluridisciplinaire, le GIPsy espère effacer les idées préconçues sur les disciplines et favoriser un esprit de collaboration.

AUDREY LAROCHELLE

Pour joindre le groupe:
gipsy.udm@gmail.com

Gipsy Udm est aussi sur Facebook.

• Spéculation immobilière •

Mortel condo

Les comités logement tirent la sonnette d'alarme. Avec la spéculation immobilière qui fait exploser le prix des condos dans les quartiers centraux de Montréal, de plus en plus de propriétaires cherchent à récupérer leurs logements loués pour les revendre. Outre les reprises d'appartement abusives, la diminution du parc locatif pousse les loyers et les exigences des propriétaires bailleurs à la hausse. Un durcissement du marché dont les jeunes et les étudiants sont les premières victimes.

« Sur six locataires, M. Côté a pu en déloger trois avec des menaces verbales, des coups de téléphone, du harcèlement moral et de l'argent », raconte Sylvie Lapointe, jeune cinéaste locataire sur la rue Garnier. « Grâce à l'enregistrement des conversations téléphoniques et à notre moral toujours haut, nous avons pu porter notre dossier jusqu'à la Régie et prouver qu'il était de mauvaise foi », ajoute-t-elle. M. Côté s'est finalement désisté. »

« M. Côté, un multimillionnaire, nous a même fait croire qu'il reprenait nos appartements pour y faire vivre sa fille qui n'avait soif de plus d'endroit où aller », poursuit Sylvie Lapointe. Le moratoire de 1975 protège normalement les locataires de ce genre de situation, en interdisant la conversion des logements locatifs en condos, sauf dans certains cas très précis. Mais les avis d'éviction ou de reprise de logement se multiplient sous des pré-

textes comme, autre exemple, des rénovations majeures dans l'immeuble.

« De plus en plus de propriétaires guidés par l'appât du gain n'hésitent pas à tout faire pour contourner ce moratoire afin d'expulser les locataires et ainsi créer des condos pour les vendre », explique Paule Lespérance, organisatrice communautaire au Comité logement du Plateau Mont-Royal.

Ce phénomène est particulièrement répandu dans les arrondissements du Plateau Mont-Royal et de Rosemont-La Petite-Patrie. Face à la multiplication des abus, le Comité logement a déposé une motion au conseil d'arrondissement le 3 octobre.

Tensions

« La conversion des logements locatifs en copropriétés bouscule le principe de l'offre et la demande »,

explique Paule Lespérance. « Certains des loyers autour des immeubles convertis en condos sont passés de 600 \$ à 1200 \$ en très peu de temps à cause de la diminution du parc locatif, ajoutée-t-elle. Des quartiers très convoités comme Le Plateau connaissent une vraie crise du logement locatif. »

Les jeunes, les étudiants et les ménages à revenu modeste sont bien évidemment les premières victimes de la hausse des prix. Les propriétaires des logements locatifs restants profitent également de la forte demande pour formuler des exigences abusives. De plus en plus souvent, ils réclament des cautions normalement interdites par la Régie du logement, un garant ou des documents confidentiels.

Marien Joly, 26 ans, a dû renoncer en août à la location d'un appartement dans l'arrondissement Rosemont-La Petite-Patrie, car « mon futur propriétaire me demandait



trois mois de loyer en cash en plus du premier mois, et tout ça, avant de signer le bail. » Un total de 4500 \$ pour que le propriétaire « se sente rassuré ». En plus de la caution, Marien Joly a subi un « harcèlement continu pendant trois semaines où le propriétaire appelait et posait constamment les mêmes questions pour s'assurer de notre fiabilité. Il a même vérifié mon passeport et mes visas. » Ne désirant pas commencer sa relation avec son propriétaire dans de mauvais termes, le jeune homme a décidé d'abandonner la location du logement plutôt que de faire appel à la Régie du logement.

Jeanne Marquet, une Française en programme d'échange d'études qui a emménagé à Montréal le 26 août 2010, a été forcée de payer 500 \$ de caution pour le mois en cours, 500 \$ pour le mois de septembre ainsi que 500 \$ pour le dernier mois inscrit au

bail. « À mon installation, j'ai donc dépensé 1500 \$ pour le logement. On a même insisté en me menaçant de porter l'affaire au tribunal si je ne coopérais pas. »

La Corporation des propriétaires immobiliers du Québec (CORPIQ) et l'Association des propriétaires du Québec (APQ) nient avoir eu connaissance de telles pratiques illégales et assurent que « dans toutes les situations, la Régie du logement protège obligatoirement le locataire quoi qu'il se passe. »

La CORPIQ, Paule Lespérance ainsi que Sylvie Lapointe conviennent cependant que lorsque l'on est victime d'abus « il est nécessaire de s'adresser au Comité logement de son quartier ainsi qu'à la Régie du logement et de s'informer de ses droits et de ceux du propriétaire. »

TIFFANY HAMELIN

• Transport collectif •

Le train suspendu ne tient qu'à un fil

Étudier à l'UdeM le jour, dormir à Québec le soir ? Il faudra être patient. Près d'un an après la publication d'un rapport favorable de l'Institut de recherche en économie contemporaine (IREC), le projet d'un monorail ultrarapide qui relierait la métropole et la capitale nationale est encore au point mort. Mais il fait toujours rêver son promoteur Jean-Paul Marchand, qui le présentait au Collège de Bois-de-Boulogne le 26 octobre.

Des cabines suspendues à 10 mètres du sol et qui filent à 250 km/h au-dessus de l'autoroute 20 avec à bord une soixantaine de personnes : voilà le projet de monorail défendu par le promoteur de TrensQuébec et ancien député du Bloc Québécois, Jean-Paul Marchand. M. Marchand sait que son projet est ambitieux. « C'est plus gros que la baie James! », s'est-il exclamé avant de commencer son exposé.

Depuis septembre, l'École Polytechnique, HEC Montréal et l'École de design de l'UdeM étudient

conjointement divers aspects du projet de monorail défendu par TrensQuébec, dont l'infrastructure, le design des navettes et la rentabilité. Les résultats sont attendus en mars 2012.

C'est que l'idée qui paraissait futuriste est devenue une option concrète avec le dépôt en décembre 2010 d'une étude de l'IREC. Intitulé *L'électrification du transport collectif: un pas vers l'indépendance énergétique du Québec*, le rapport démontre qu'un monorail du type proposé par TrensQuébec serait non seulement réalisable, mais coûterait

trois fois moins cher qu'une ligne de TGV, trois milliards de dollars plutôt que neuf.

Malgré l'aval enthousiaste de l'IREC, les appuis au monorail sont demeurés très faibles face au TGV, qui gagne du terrain. « Le gouvernement Charest est bloqué là-dessus parce qu'il y a des intérêts particuliers qui veulent favoriser le TGV, dont Bombardier », déplore M. Marchand.

Le gouvernement du Québec espère voir Montréal raccordée au réseau de TGV américain de 53 milliards annoncé par le président Obama en

février. L'ancien ambassadeur du Canada à Washington, Raymond Chrétien, a d'ailleurs été nommé pour piloter le dossier ferroviaire que plusieurs surnomment désormais le Plan Sud. Le monorail n'a pas été inclus dans les négociations.

La mairie de Québec croit également que le projet de TrensQuébec fait fausse route. « Le maire Labeaume m'a claqué la porte au nez quand je lui ai proposé le monorail », raconte M. Marchand.

Cela fait maintenant trois ans que le docteur en philosophie des sciences prêche pour la construction d'un train suspendu entre Montréal et Québec. Au cœur du projet : le moteur-roue inventé par l'ancien chercheur d'Hydro-Québec Pierre Couture, « l'une des plus grandes inventions du XX^e siècle » selon Jean-Paul Marchand.

Parmi la soixantaine de monorails en activité à travers le monde, les plus rapides atteignent à peine 60 km/h. Jean-Paul Marchand croit que le moteur-roue pourrait révolutionner le transport collectif en propulsant à grande vitesse le TrensQuébec, tout en étant entièrement électrique et



Deux villes, un rail, seize moteurs-roues par navette et un promoteur de plus en plus isolé.

très léger. Bien qu'il soit exploité par une douzaine de multinationales à travers le monde, le moteur-roue n'a jamais connu d'utilisation au Québec, un dossier sensible qu'a mentionné Jean-Paul Marchand au passage : « Hydro-Québec a laissé aller les brevets du moteur-roue. »

MARIE BERNIER

• Tour du monde des frais de scolarité •

Chili rouge vif

Il n'y a pas qu'au Québec que les frais universitaires provoquent du remue-ménage. Et quand on se compare, on se console ou on se désole, mais surtout on comprend mieux sa propre situation. Troisième volet d'une série d'analyses internationales avec le cas du Chili, où les étudiants qui manifestent depuis juin refusent tous les compromis offerts par le gouvernement.

A Santiago, le 19 octobre a marqué la 38^e protestation publique nationale depuis le début du mouvement étudiant chilien pour une réforme en éducation. Et il se radicalise. Il y a six mois, les étudiants demandaient plus de financement pour les universités publiques. Aujourd'hui, ils réclament des études supérieures gratuites et un système d'éducation à but non lucratif. Un plébiscite national sur l'éducation révélait récemment que 80 % de la population appuie leurs revendications. Malgré l'opinion publique favorable et la persévérance des étudiants, les négociations avec le gouvernement n'ont pour l'instant pas abouti.

Université inc.

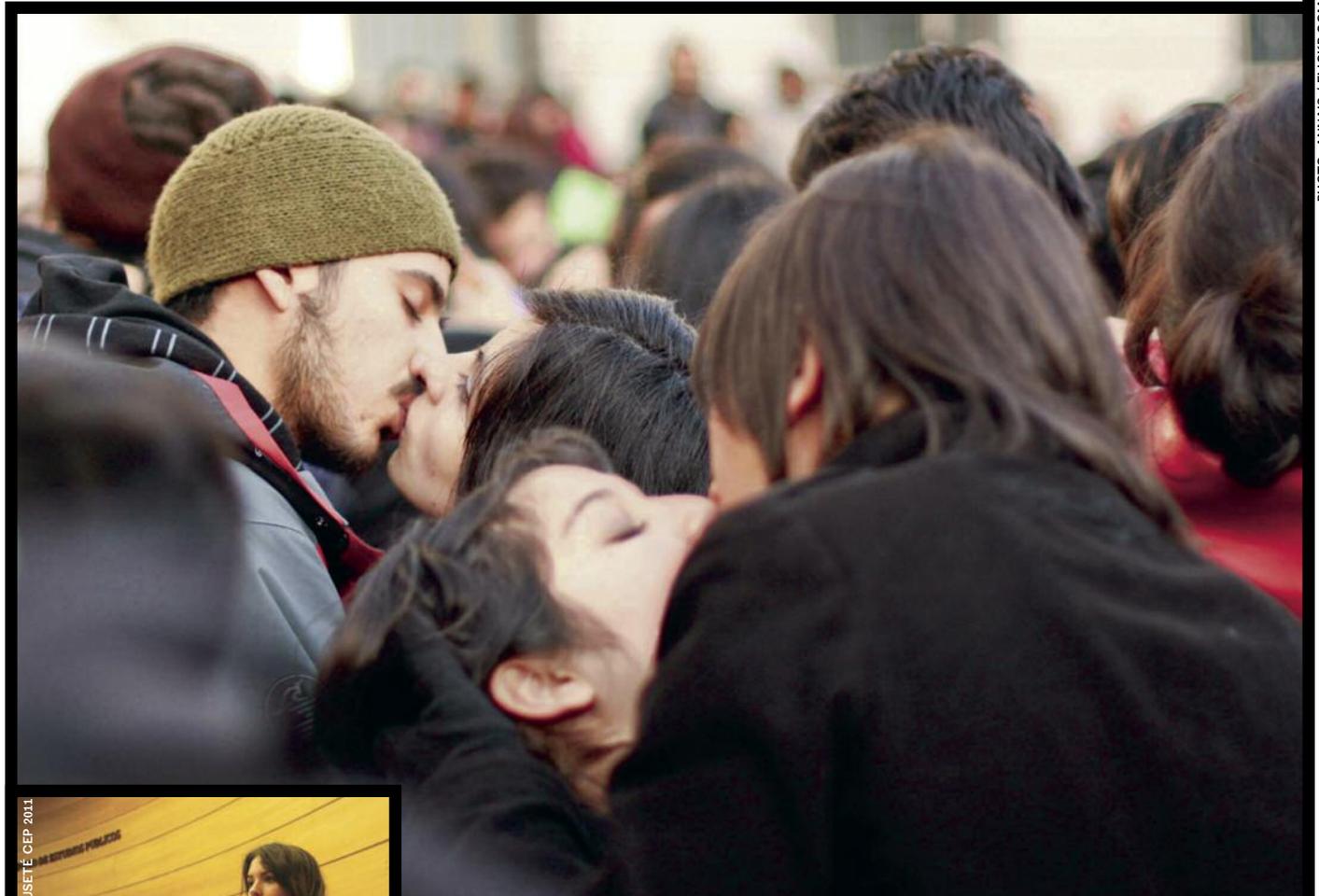
Au sein de l'Organisation pour la coopération et le développement économique (OCDE), et au Québec notamment, le financement des universités connaît actuellement un transfert du public vers le privé et les étudiants. Au Chili, où la dictature d'Augusto Pinochet dans les années 1970 a poussé le mouvement de privatisation à l'extrême, presque 90 % du financement universitaire provient de sources privées, et les tarifs des universités ne font l'objet d'aucun contrôle de l'État. Les frais de scolarité mensuels atteignent l'équivalent de 290 à 340 \$ par étudiant, alors que le salaire minimum est de 350 \$ par mois, les 10 % des Chiliens les plus pauvres gagnant 47 \$ et les 20 % des plus riches 480 \$, selon le Centre d'études publiques du Chili (CEP).

En parité de pouvoir d'achat, la dette étudiante moyenne au moment de la graduation est équivalente à 45 000 \$, et elle affecte toutes les classes sociales. « *Même pour les plus riches, les coûts liés à l'éducation sont très élevés. Les taux d'intérêt sur les prêts étudiants approchent les 6 %, ce qui aggrave la situation* », confirme Sylvia Eyzaguirre, chercheuse en politiques éducatives au CEP.

Le Chili a rejoint les rangs de l'OCDE en 2010. En septembre dernier, l'OCDE a déclaré qu'il était le pays où la ségrégation sociale est la plus forte dans le système éducatif. Il reste loin derrière ses partenaires industrialisés en matière d'éducation postsecondaire: son taux d'accès aux études universitaires est de 47 % alors que la moyenne de l'OCDE est de 59 % selon le rapport *Regards sur l'éducation 2011 : Les indicateurs de l'OCDE*.

Impasse idéologique

« *La qualité du débat national est très basse parce qu'il y a une polarisation de la discussion entre les étudiants et le gouvernement. Le débat devient purement idéologique et l'on oublie que le but est d'améliorer notre système d'éducation pour*



Faites l'amour, pas la hausse. Les kiss-in sont les accalmies d'un mouvement étudiant très tumultueux.



Camila Vallejo, la belle voix forte de la Confédération des étudiants du Chili (CONFECH)

qu'il soit plus abordable et plus efficace», déplore M^{me} Eyzaguirre. En quittant la table des négociations le 6 octobre, Camila Vallejo, la porte-parole de la Confédération des étudiants du Chili (CONFECH), a expliqué aux journalistes: « *Il n'y a pas de volonté claire d'aller vers la gratuité du système éducatif public, d'aller vers une éducation de qualité où l'État prendra ses responsabilités [...]* ». Les protestations ont repris avec force la journée suivante et les positions se sont durcies après les affrontements violents des 18 et 19 octobre avec la police. En réponse, le gouvernement de Sebastian Pinera a offert le 24 octobre plus d'aide financière sous forme de bourses et une réduction des taux d'intérêt sur les prêts étudiants. Mais il continue de défendre un système où les frais universitaires ne sont pas régulés.

À la mi-octobre, Camila Vallejo a entamé une tournée en Europe pour obtenir le soutien de la communauté internationale et pour demander conseil aux étudiants français et suisses.

Un Québec plus tranquille

En 2010, le taux de personnes accédant aux études supérieures au Québec (soit 45 %) était semblable à celui du Chili. Mais la comparaison s'arrête là. La société québécoise est sensiblement plus sociale-démocrate que la société chilienne: le coefficient de Gini, qui mesure l'égalité de la distribution des revenus (où 0 représente l'égalité parfaite et 1 l'inégalité maximale) est de 0,3 ici contre 0,5 au Chili.

La part du privé dans le financement universitaire, environ 22 %, reste quatre fois plus faible qu'au Chili. Surtout, le poids des frais de scolarité en proportion des revenus diffère totalement: alors qu'un travailleur chilien au salaire minimum devrait consacrer entre 10 et 12 mois de paye au financement d'une année d'université, son homologue québécois s'en tire à moins de deux mois. Par conséquent, le niveau d'endettement moyen des étudiants québécois au terme des études universitaires est environ trois fois plus faible (autour de 15 000 \$) et les taux d'intérêt sensiblement plus bas (3,50 % dans le cas des fonds avancés par le gouvernement, soit presque deux fois moins qu'au Chili).

Décrocher un diplôme universitaire est donc plus ardu financièrement au Chili qu'au Québec. La mobilisation des étudiants chiliens

est à la hauteur de la précarité de la situation. Occupation des campus, occupation du Sénat, sit-ins, kiss-ins et organisation d'un plébiscite national sur l'éducation, une moyenne de deux manifestations majeures par semaine depuis six mois: les étudiants chiliens sont dans la rue en masse et en permanence pour garder leur gouvernement sous pression. Et leurs ambitions sont sans commune mesure avec celles des étudiants québécois: là où ces derniers réclament le statu quo en matière de frais de scolarité, eux demandent un virage à 180 degrés des fondements mêmes de leur système d'éducation.

C'est une position dangereuse car elle polarise le débat au risque de braquer le gouvernement, et favorise l'idéologie au détriment du pragmatisme. Mais force est de constater qu'en maintenant une mobilisation massive et en demandant en quelque sorte une révolution socialiste de leur système d'éducation, les étudiants chiliens ont d'ores et déjà obtenu une augmentation de leurs bourses. Serait-ce finalement en demandant beaucoup que l'on obtient un peu? Réponse le 5 novembre au Chili et le 10 novembre au Québec avec les prochaines manifestations nationales prévues.

JUSTIN DOUCET

Jovialisme 2.0

«Faites l'amour, pas la guerre.» Voilà comment on pourrait résumer la pensée jovialiste lancée en 1970 par André Moreau. L'excentrique intellectuel a diffusé ses préceptes par le biais d'une soixantaine de livres et de plusieurs apparitions médiatiques remarquées. Après une perte de vitesse durant les années 1980 suivi d'une éclipse complète, le mouvement reprend lentement vie depuis 2008. Regard sur sa deuxième assemblée générale annuelle.

Samedi 22 octobre vers 19 heures. C'est dans le quartier Rosemont, chez le président du mouvement, Nicolas Lehoux, que les proches de la pensée d'André Moreau se réunissent. Notre hôte est connu pour ses BD et son apologie de la consommation des drogues psychédéliques. Il m'accueille gentiment, puis me présente brièvement à deux personnes posées sur un divan du salon, qui ne tardent pas à me

demander ce que je fais ici. Je leur réponds: «Je ne suis pas jovialiste, mais journaliste.» À peine le temps d'entamer une discussion qu'arrive André Moreau. Souriant, comme lors de notre première rencontre, il me demande où j'en suis avec mon article. Je lui explique que «je suis là pour l'améliorer».

Dans le salon, les murs sont couverts de toiles. En discutant avec Nicolas,



Y'a de la joie : 70 % de l'assemblée générale du Mouvement jovialiste du 22 octobre

SEMAINE DE ÉDUCATION INTERNATIONALE

Savoirs sans frontières

Du 11 au 18 novembre 2011

Conférences, foire sur les programmes d'échanges d'étudiants, Journée carrière à l'international, remise des prix des concours de photo, menus internationaux et plus encore!



Programmation détaillée:

www.bei.umontreal.ca/maisoninternationale



Maison Internationale
Services aux étudiants



j'apprends qu'elles sont ses propres œuvres. Le jeune homme exprime sa pensée de toutes les manières possibles. Livres, bandes dessinées, musique... Mais ce soir, il est le porte-parole du mouvement. Je le sens très impliqué dans la tâche qu'il s'est donnée. C'est un rêve qui l'a poussé à devenir président du mouvement il y a trois ans: «Je rencontre André qui porte un casque de football très cabossé. On voit qu'il lui a servi, il représente tous les coups qu'André a encaissés durant sa carrière. André retire son casque et le pose sur ma tête. Je vois cela comme une passation de pouvoirs», raconte-t-il.

«C'est à votre tour!»

Un à un, les membres du mouvement se présentent. Eduardo est Argentin et est chargé de recruter en Amérique latine. Jacques est responsable de la branche gaie. Au total, sept personnes assistent à cette deuxième AG qui débute en musique. «Cela facilite la communion», explique le président-artiste, alors je vais vous jouer une reprise de John Lennon. Il s'exécute sur une guitare en adaptant la chanson *Imagine*, dont le refrain, en français, exprime l'espoir qui l'habite: «Tu peux dire que je suis un rêveur/Mais je ne suis pas le

seul/J'espère qu'un jour tu te joindras à nous/Et le monde sera uni/Dans le mouvement jovialiste.» Un des adhérents lance à la blague: «est-ce que c'a été difficile d'obtenir l'approbation de l'auteur pour changer les paroles?» provoquant les rires de l'assistance.

La réunion est entamée. Le président se place face à ses hôtes pour présenter les points qui seront abordés. Le ton légèrement hésitant, il prend d'abord le soin de souligner qu'il faut «remettre en état de marche une machine bien rouillée» et que «beaucoup de travail reste à faire». André Moreau soutient le discours de celui qu'il a déjà présenté comme son successeur. «Je ne serai là qu'en tant que témoin et personne-ressource», affirme-t-il à ses interlocuteurs silencieux, j'ai fait mon temps. Aujourd'hui, c'est à votre tour d'agir.»

Nicolas l'a bien compris. Toute l'année, il a travaillé pour son mouvement. Il se vante notamment d'avoir mis en ligne plusieurs outils qui permettent d'étendre son auditoire. «Le streaming et le site Internet nous ont offert des premiers contacts avec l'Europe. Maintenant il faut rassembler tout ce beau monde de

manière permanente», explique-t-il. Une première discussion est lancée. Faut-il recruter beaucoup de gens ou bien construire un noyau dur de personnes désirant s'impliquer?

Mais en premier lieu, il faut améliorer l'image du jovialisme. Car les sorties médiatiques d'André Moreau ont beaucoup fait jaser par le passé. Et aujourd'hui, «les gens ont peur des sectes et des gourous», note André, un des membres. Il se tourne ensuite vers son homonyme philosophe et lui demande pourquoi il ne se charge plus du débat public. «Simplement parce que je suis trop instruit pour le Québec. D'une certaine façon, je suis un mauvais messager», répond-il.

Pour terminer la rencontre, les adhérents se tiennent par la main en formant un cercle. André Moreau «bénit le travail réalisé ce soir» et rappelle que «l'orientation principale de notre pensée est le bonheur.» Joignant le geste à la parole, les participants se rassemblent autour d'un vins et fromages pour discuter, rigoler et surtout écouter leur maître à penser.

MAXIME DUBOIS



DOMINIQUE BARIL-TREMBALY

COORDONNATRICE AUX AFFAIRES ACADÉMIQUES DE CYCLES SUPÉRIEURS

acadcs@faecum.qc.ca

PERMETTRE À TOUS LES ÉTUDIANTS DE COMPLÉTER LEURS ÉTUDES SUPÉRIEURES : UNE PRIORITÉ !

Une partie importante des étudiants des cycles supérieurs ont des faibles revenus. Une étude menée par la Fédération étudiante universitaire du Québec en 2007 estimait leur revenu moyen à 24 000 \$. Plusieurs doivent donc, afin de subvenir à leurs besoins, travailler un nombre important d'heures sans lien avec leur domaine d'études, ou s'endetter. Cela a un impact certain sur la durée des études et l'attrition. C'est pourquoi la FAECUM demande depuis plusieurs années un engagement de la part de l'Institution dans le financement des étudiants de cycles supérieurs, afin de favoriser leur diplomation, et ce, dans des temps raisonnables. Elle travaille donc à l'implantation de politiques de financement intégré dans toutes les unités de l'Université de Montréal.

Le financement intégré des étudiants aux cycles supérieurs est une solution en vue d'améliorer leur situation économique. Il consiste à garantir un revenu minimum à chaque étudiant en combinant efficacement différentes sources de financement : bourses internes et externes (organismes subventionnaires), auxiliaires

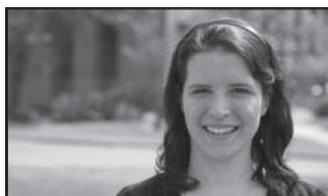
d'enseignement et de recherche, charges de cours, fonds de recherche, etc.

À l'Université de Montréal, la Faculté des études supérieures et postdoctorales (FESP) reconnaît que « le support financier aux étudiants est une composante déterminante de la durée des études et de leur aboutissement » et endosse la notion de financement intégré. De même, la direction de l'Université de Montréal reconnaît également le principe du financement intégré et vise à augmenter le soutien financier aux étudiants des cycles supérieurs. Dans leur recherche de donateurs pour leur Grande campagne de financement, ils ont d'ailleurs inclus le financement intégré dans les projets nécessitant un financement externe.

Malgré la bonne volonté de l'Université, le financement intégré n'est toujours pas appliqué à grande échelle à l'Université de Montréal, par manque de ressources financières, ou du moins par manque d'agencement efficace de celles-ci. Quelques unités académiques ont adopté des politiques locales de financement intégré, mais il n'y a pas d'uniformité dans celles-ci. L'objectif de la Fédération à long terme est d'obtenir une généralisation sur tout le campus du financement

intégré pour les étudiants de cycles supérieurs.

Il reste maintenant à passer du discours à l'action. Si l'Université de Montréal se montre favorable en principe au projet, il faut surtout qu'elle pose des gestes en ce sens : prioriser le financement des étudiants, c'est notamment augmenter le nombre de bourses institutionnelles, augmenter le nombre de postes d'auxiliaires d'enseignement et de recherche, augmenter le nombre de charges de cours réservées aux étudiants et mieux outiller ses étudiants et professeurs pour obtenir des bourses et des fonds de recherche. La Fédération travaillera encore cette année à obtenir des unités des politiques claires de financement des étudiants de cycles supérieurs, et continuera son travail auprès du rectorat et de la FESP afin de concrétiser le projet d'implanter le financement intégré pan-campus. Vous pouvez vous informer auprès de votre département, école ou faculté sur l'existence d'une politique de financement intégré des étudiants de cycles supérieurs. Si elle n'existe pas dans votre unité, n'hésitez pas à entrer en contact avec votre association étudiante ou avec la Coordinatrice aux affaires académiques de cycles supérieurs de la FAECUM, Dominique Baril-Tremblay, au acadcs@faecum.qc.ca.



MIREILLE MERCIER ROY

COORDONNATRICE AUX AFFAIRES EXTERNES

externe@faecum.qc.ca

LE 10 NOVEMBRE 2011, L'HEURE EST À LA MOBILISATION !

Le 17 mars 2011, le gouvernement Charest annonce un nouveau dégel des frais de scolarité, en vigueur dès l'automne 2012. La facture des étudiants universitaires grimpera chaque année de 325 \$, jusqu'en 2017, pour atteindre une augmentation totale de 1 625 \$. En moins de dix ans, les frais de scolarité universitaires auront plus que doublé !

De l'aveu même du Comité consultatif sur l'accessibilité financière aux études (CCAFE), une telle hausse forcera des milliers d'étudiants à quitter les bancs d'école. Pour plusieurs étudiants, une nouvelle hausse des frais de scolarité signifie un endettement encore plus grand, ou des heures de travail supplémentaires mettant en péril leur réussite scolaire ! Il est inévitable que placés devant ce choix, plusieurs choisiront d'entrer sur le milieu du travail plutôt que de s'endetter et de retarder leurs projets de vie.

Forte de l'idée que l'éducation postsecondaire doit être accessible à tous, la FAECUM s'est vigoureusement prononcée contre la nouvelle hausse des frais de scolarité dès son annonce. Depuis, de nombreuses actions ont eu

lieu sur le campus de l'Université de Montréal ainsi que partout au Québec afin de signifier clairement au gouvernement et à la population que 1 625\$ de plus par année pour étudier, ça ne passe pas !

Partout au Québec, autant au sein des institutions collégiales qu'universitaires, c'est toutefois vers le 10 novembre que les yeux sont tournés. Effectivement, une manifestation d'envergure nationale se tiendra ce jour-là dans les rues de Montréal. Il s'agit pour chacun d'une opportunité d'exprimer haut et fort son désaccord avec cette hausse qui empêchera des milliers d'étudiants d'accéder aux études universitaires. Des milliers de personnes signifieront au gouvernement qu'ils sont prêts à tout pour préserver ce choix de société qu'a fait le Québec, soit celui d'offrir à tous la chance de s'éduquer, et ce, peu importe leur milieu socio-économique.

Afin de permettre à tous les étudiants de participer à cette manifestation, plusieurs associations étudiantes de l'Université de Montréal ont déjà voté une levée de cours en assemblée générale, ou prévoient le faire au cours des prochains jours. Suite à l'adoption d'une levée de cours, les associations étudiantes doivent négocier avec vos professeurs différentes ententes permettant de s'assurer que les étudiants ne soient

pas pénalisés. N'hésitez donc pas à communiquer avec votre association étudiante locale pour avoir plus d'information.

C'est donc un rendez-vous le 10 novembre à 13 h devant le 3200 rue Jean-Brillant ! Des autobus nous amèneront vers le lieu de la manifestation et ramèneront les participants à la fin de celle-ci. Pour les étudiants qui souhaiteraient se rendre directement à la manifestation, la marche débutera à 14h à la Place Émilie-Gamelin (station de métro Berri-UQAM).

PARSECS

PROGRAMME D'AIDE AU RAYONNEMENT DU SAVOIR ÉTUDIANT DES CYCLES SUPÉRIEURS

PROCHAINE DATE LIMITE

18 NOVEMBRE 2011

Ce programme est réservé aux membres de la FAÉCUM et s'adresse prioritairement aux étudiants des cycles supérieurs.

Saviez-vous que la FAÉCUM peut vous aider à participer à une activité à caractère académique à l'extérieur du campus? Le programme de subvention PARSECS offre des subventions pouvant aller jusqu'à 500\$ pour votre participation à des activités telles que conférences, colloques, expositions, etc.



Pour toute information supplémentaire et pour vous procurer le formulaire, consultez www.faecum.qc.ca/boursesetsubventions ou communiquez avec Isabelle Cyr, agente de liaison des Services aux étudiants, au sae@faecum.qc.ca.

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

PROJETS D'INITIATIVES ÉTUDIANTES

Vous souhaitez réaliser un projet sur le campus de l'Université de Montréal? Vous ne savez pas où trouver les fonds nécessaires? La FAECUM peut vous aider grâce au programme de subventions PIE (Projets d'initiatives étudiantes)!

Jusqu'à 2000 \$ pour un nouveau projet.
Jusqu'à 1500 \$ pour un projet déjà existant.

Par exemple, ce programme de subventions a permis la réalisation des activités suivantes:

- Colloques étudiants
- Pièces de théâtre
- Journaux étudiants
- Expositions
- Etc.

**PROCHAINE DATE LIMITE DE DÉPÔT DE PROJET:
18 NOVEMBRE 2011**

Pour toute information supplémentaire et pour vous procurer le formulaire, consultez le www.faecum.qc.ca/boursesetsubventions ou communiquez avec Isabelle Cyr, agente de liaison des Services aux Étudiants, au sae@faecum.qc.ca.

PROGRAMME
RÉVISÉ ! NOUVELLES
RÈGLES D'ATTRIBUTION.
POUR PLUS DE DÉTAILS
[WWW.FAECUM.QC.CA/
BOURSESETSUBVENTIONS](http://WWW.FAECUM.QC.CA/BOURSESETSUBVENTIONS)



FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

• Avoir peur d'Internet •

Médiaphobie

« Une chose qui est frappante dans l'Histoire, c'est que chaque nouveau média amène des peurs », affirme Claude Martin, professeur au Département de communication de l'Université de Montréal et spécialiste de l'histoire des médias. Selon lui, l'écriture, l'imprimerie et la télévision ont toutes, à leurs débuts, généré leurs lots de craintes et d'espoirs. Normal, donc, qu'Internet n'y échappe pas.

La Toile est encore jeune et son impact sur les cerveaux n'est pas encore bien compris. La polémique autour des dangers et des bienfaits cognitifs associés à Internet fait actuellement couler beaucoup d'encre. Alors que certaines recherches récentes tendent à montrer que les réseaux sociaux et les fonctions multiples d'Internet nuisent à la concentration, la dernière d'entre elles, publiée en octobre par la *University College of London*, révèle qu'il y aurait une corrélation positive entre le nombre d'amis Facebook d'un individu et la taille de son cerveau. L'utilisation des réseaux sociaux contribuerait au développement cognitif par la hausse des capacités de socialisation.

C'est en juillet dernier qu'une étude de l'Université Columbia dirigée par Betsy Sparrow a ranimé le débat en affirmant que le moteur de recherche Google nuisait à la mémoire. Comme l'internaute sait qu'il peut maintenant retrouver l'information qu'il a consultée, il réduirait son effort de mémorisation et affaiblirait ainsi sa mémoire.

Auparavant, une étude réalisée en octobre 2008 par Gary Small, un psychiatre à l'UCLA, avait montré au contraire que Google stimulerait l'activité cérébrale. Pendant l'utilisation du moteur de recherche, les personnes âgées testées auraient une activité cérébrale plus élevée que pendant la lecture. Cette étude répondait à « *Is Google making us stupid?* », un article du journaliste scientifique Nicholas Carr paru dans le numéro de juillet/août 2008 de la revue *Atlantic*.

Nouveaux médias, anciennes craintes

Ce genre de débat n'est pas nouveau. « *Au moment de l'invention de l'écriture [il y a environ 5 300 ans], les gens croyaient [comme pour Internet aujourd'hui] qu'ils allaient perdre leur capacité de mémorisation. Quand l'imprimerie s'est développée, on a créé une littérature populaire contre laquelle certaines personnes se sont indignées* », explique Claude Martin. Bien avant la censure sur Internet par le régime chinois ou la fermeture des serveurs pendant le Printemps arabe, les élites politiques ont aussi grandement craint les effets de la démocratisation de l'écriture et de l'imprimerie. « *L'écriture a longtemps été réservée à une caste de scribes, ce qui indique son danger pour le pouvoir. L'imprimerie a été vue par l'Église*



PHOTO: JOTPUNKY / FLICKR.COM

catholique comme une menace au point qu'elle a mis des livres à l'index, et interdit les traductions de la Bible en langues vernaculaires », ajoute Monsieur Martin.

Mais de tous les médias, c'est la télévision qui a le plus fait parler d'elle. L'arrivée dans les foyers de la « lucarne magique » au milieu du vingtième siècle a suscité des controverses qui ne sont toujours pas closes. Le média qui a dominé la deuxième moitié du vingtième siècle en envahissant les salons a fait craindre une trop grande commercialisation de la culture. « *De 1952 à 1960, la télévision au Canada était publique et de haute qualité. L'arrivée de réseaux privés, dans les années 1960, a créé une peur de l'influence de la télévision. On craignait que la télévision privée diffuse une culture qui allait rendre les gens bêtes* », explique M. Martin.

Mission utile

Constatant que cette prophétie s'est largement réalisée, M. Martin ajoute : « *Il faut se battre pour les médias intelligents comme Radio-Canada, qui est financée par les taxes (et non par des intérêts privés)* », tout en mentionnant aussi le cas du réseau public américain PBS dont l'existence doit constamment être défendue.

Dans le cas d'Internet, la question des avantages et des inconvénients sur les fonctions cognitives est loin d'être tranchée. Pourtant, « *la panique aux nouveaux médias va continuer* », affirme Claude Martin, puisqu'elle ne relève pas de la rationalité. Elle va certainement s'atténuer avec le temps, personne, par exemple, n'accusant plus l'écriture de nuire à la mémoire.

Selon lui, c'est la mission « utile » d'Internet qui pourra renverser les préjugés. Il est donc capital qu'Internet demeure principalement un outil d'information et non de divertissement, conclut M. Martin.

ERIC DEGUIRE

• Atelier-conférence avec Eric Drooker •

Le dernier beatnik

L'artiste visuel engagé Eric Drooker donne une conférence un samedi soir, fin octobre, dans la librairie Drawn and Quarterly sur la rue Bernard. La petite salle est pleine pour écouter l'iconoclaste new-yorkais parler d'art et d'activisme.

Eric Drooker accorde son banjo devant une petite foule. Personne n'a l'air étonné de l'entendre jouer de la musique country, même si tout le monde est venu l'écouter parler d'arts visuels et d'engagement social. En t-shirt gris et en nervosité, Eric Drooker s'affaire derrière une toile blanche, un projecteur et un ordinateur. « *Vous pouvez attendre cinq minutes?* », dit-il inutilement à ses admirateurs persuadés d'être devant le dernier beatnik.

L'homme de 53 ans a créé plusieurs couvertures pour *The New Yorker*. Il a conçu les images d'*Howl*, un film d'animation du poème d'Allen Ginsberg. Il a aussi pondu deux romans graphiques, *Flood!* et *Blood Song*. Présenté comme un héros

de son genre, le très new-yorkais Eric Drooker commence par nous demander ce qu'on fait ici au lieu d'être à Occupons Montréal. « *Il y a de la nourriture gratuite là-bas, non?* » demande-t-il. Il rajoute : « *Où est mon roman? Je veux lire des extraits.* » Les libraires partent à la recherche du roman. Il sort un harmonica. « *Est-ce que c'est un workshop? Ça peut être n'importe quoi.* » Les idées de l'artiste Eric Drooker surgissent dans une certaine fébrilité, un chaos décontracté.

« *Au début, je croyais que l'art devait être abstrait, cryptique* », commence Eric Drooker en montrant ses premières œuvres, qu'il a réalisées avec des pochoirs sur du béton new-yorkais. Sa phase cryptique, mystérieuse ou abstraite, pour le paraphraser, ne dure manifestement pas. Eric Drooker cherche aujourd'hui à parler d'un art qui prône des valeurs, qui agit sur le monde. Il prend l'harmonica et joue en montrant ses toiles. New York apparaît : musiciens, itinérants, hommes d'affaires et femmes géantes luttent entre eux et contre l'espace.

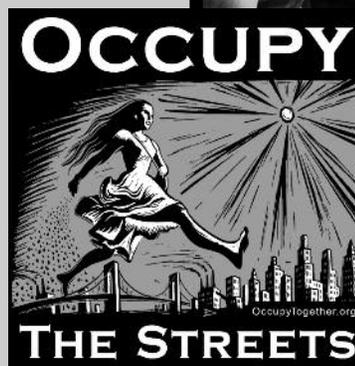
De l'art sur les autobus

« *C'est ironique. On est devenus vraiment square. Les affairistes en complet et en cravate sont bien moins coincés. Les artistes veulent accéder aux galeries, être dans des musées. Les artistes veulent être archivés, s'énervent l'artiste. Mais c'est pour les morts, les musées.* » Eric Drooker a fait une affiche pour *occupytogether.com*. Les gens peuvent l'imprimer gratuitement et l'afficher, et elle est maintenant, selon lui, placardée à Wall Street.

Pour cet artiste engagé, les images des artistes devraient parasiter librement les murs des rues, les espaces de métro, les autobus. « *Les gens en marketing et en publicité ont com-*



PHOTO: CHARLOTTE BIRON



pris. Ils ont saisi tous les espaces où le public

est captif. Tu veux être vu, entendu, mets ton message sur un autobus. Les gens vont le voir », plaide-t-il.

L'alchimiste de l'horreur

Durant un voyage en Palestine, Eric Drooker a proposé à une famille qui vivait à côté du mur construit par Israël d'embellir le bloc gris, de peindre dessus. Au lieu de l'image controversée prévue – un personnage muni d'un marteau détruisant le mur –, les enfants ont pris d'assaut leurs pots d'acrylique et ont recréé un paysage sur le gris. Il nous présente la photo du mur gris peinturluré de fleurs, d'arbres et de deux ou trois soleils. Mais même paré de beaucoup de couleurs, le mur existe toujours. Eric Drooker résume son dilemme d'artiste par une tirade décousue : « *C'est bien la preuve de l'impuissance de l'art. Mais qu'est-ce qui était plus important : donner l'impression aux enfants d'avoir un peu de contrôle sur leur paysage ou laisser la laideur du mur et ne rien faire pour rendre ce qui est horrible plus beau?* »

Peindre sur les murs de la bande de Gaza, c'est comme créer une couverture pour *The New Yorker*. « *Pour faire une œuvre critique, il faut faire quelque chose de très, très beau ou de très, très drôle* », explique Eric Drooker. « *Il y a un mur à Gaza, mais il y avait aussi un mur à Wall Street. Un mur psychologique. Et depuis un mois, des cendres de Ground Zero, les gens sont arrivés, et maintenant à travers le monde, les gens se rassemblent.* » Vif, Eric Drooker s'arrête brusquement, fait des rythmes dans son micro et laisse ses images défiler, visiblement ravi de savoir que Occupy Wall Street fait des petits.

CHARLOTTE BIRON

Écrire en français est-il un geste politique ?

D'après une étude de l'Office québécois de la langue française (OQLF) parut en septembre 2011, les francophones ne constitueront que 40 % de la population à Montréal en 2031, alors qu'ils en représentent maintenant 52 %. Dans cette éventualité, le geste d'écrire en français est-il plus que jamais un geste politique ? Trois écrivains répondent à *Quartier Libre*.

par MÉLANIE ROBERT

PHOTO : MARTINE DOYON



Normand De Bellefeuille est à la fois poète, écrivain, critique littéraire, essayiste, romancier et nouvelliste. Il a remporté plusieurs prix, dont le prix du Gouverneur général et le prix de poésie Alain-Grandbois en 2000 pour *La marche de l'aveugle sans son chien*. Son dernier roman, *Un poker à Lascaux*, est publié chez Québec Amérique.

« On est des résistants par la force des choses. Ça fait trois siècles qu'on résiste. Mais je ne crois pas que l'écrivain qui s'assoit pour écrire va dire : "je vais poser un geste de résistance". »

« L'histoire des grandes cultures et des grandes langues a toujours été portée par des gestes culturels. L'un des gestes les plus importants, c'est le livre, la littérature. »

« Le livre, c'est le principal véhicule de l'évolution de la langue et en ce sens là, on peut dire qu'il y a là une dimension politique. »

Normand de Bellefeuille n'est pas d'accord avec l'opinion de l'écrivain français Philippe Sollers selon laquelle toute écriture est politique qu'on le veuille ou non. Pour lui, c'est un geste à la limite banal. Autrefois, c'était l'élite qui écrivait et maintenant tout le monde écrit, précise-t-il. Selon lui, c'est plutôt le risque que prennent les petites maisons d'édition de publier avec courage de jeunes auteurs d'ici qui est beaucoup plus politique.

PHOTO : MÉLANIE ROBERT



Jean-Simon Desrochers s'est d'abord fait connaître comme poète, notamment avec *Parle seul* pour lequel il a obtenu le prix Émile-Nelligan en 2003. En 2009, il publie aux Herbes rouges son premier roman très ambitieux, *La canicule des pauvres*. *Le sablier des solitudes* est son deuxième roman.

« On ne contrôle pas la destinée d'une langue. J'ai choisi d'écrire en français parce que je crois en cette langue et que je crois en sa possibilité de se renouveler, de s'inventer, de pouvoir toujours aller plus loin dans l'indicible. »

« Je ne suis pas un vendeur d'idées. Je suis quelqu'un qui propose. Les certitudes me font chier, c'est un arrêt de la pensée. Je préfère aller dans l'incertitude et le questionnement. »

« La politique, c'est comme le sucre, on peut en mettre partout et on le goûte presque plus. »

Auteur de la jeune génération d'écrivains québécois, Jean-Simon Desrochers croit que le français n'est pas menacé. Écrire en français est un geste normal et non politique. Toutefois, il note que dans son roman *La canicule des pauvres*, il a choisi de décrire une période de grande chaleur parce qu'il est écologiste. Il refuse l'engagement politique dans son écriture proclamant ainsi sa pleine liberté. Il préfère une posture philosophique dans son travail d'écrivain.

PHOTO : JEAN-PIERRE MASSE



Louise Dupré est poète, romancière et essayiste. En 1999, elle est reçue à l'Académie des lettres du Québec, puis en 2002, à la Société royale du Canada. Elle remporte le Grand Prix Quebecor du Festival international de la poésie 2011 pour son recueil *Plus haut que les flammes*, publié aux Éditions du Noroît.

« Une culture ne peut pas se maintenir si l'écrit n'existe pas. Actuellement, on a tendance à sous-estimer le livre dans la diffusion de la culture pour valoriser beaucoup les médias électroniques. [...] La littérature est en train de se marginaliser. L'écrivain a moins de poids qu'il en avait. Dans les journaux, on remarque que le livre prend moins de place. »

« Je ne serais pas capable d'écrire dans une autre langue. Elle me permet d'aller jusqu'au fond de ma pensée. Je ne veux pas être alarmiste, mais je suis consciente que dans trois ou quatre générations, le français peut être une langue du passé. »

« Mon écriture était de développer une écriture de la subjectivité féminine. Je me disais femme et Québécoise. Ça n'a jamais été séparé. »

Louise Dupré observe l'anglicisation dans son quartier et s'inquiète pour l'avenir du français. Pour elle, écrire est un geste éminemment politique. Dans son écriture, elle s'affirme en tant que féministe et Québécoise, sans toutefois se définir comme une auteure nationaliste à la « Gaston Miron ». De plus, elle affirme qu'une culture ne peut se maintenir sans l'écrit. Autre élément inquiétant, selon elle, la littérature d'ici et d'ailleurs se marginalise dans les médias. On accorde de moins en moins de place au livre dans les journaux, par exemple. L'écrivain n'a plus le poids qu'il avait il y a 30 ans.

L'OQLF effectue des suivis démolinguistiques du français au Québec depuis 2002. L'article 160 de la *Charte de la langue française* précise que désormais l'OQLF doit surveiller l'évolution de la langue française au Québec. L'organisme présente tous les cinq ans un rapport ayant trait notamment à l'usage et au statut de la langue française ainsi qu'aux comportements et aux attitudes des différents groupes linguistiques.

LA SITUATION DÉMOLINGUISTIQUE ACTUELLE :

Au Québec, les francophones sont majoritaires formant 82 % de la population
À Montréal, les francophones constituent 52 % de la population

Étudier dans un musée

Avec une quarantaine d'œuvres d'art qui datent des années 1940 à aujourd'hui, le campus de l'UdeM est une véritable galerie d'art. *Quartier Libre* a tenu un vox pop à proximité de deux œuvres situées à des points névralgiques du campus. Un constat s'impose : les étudiants sont peu nombreux à savoir que ces objets existent, même lorsqu'il s'agit d'énormes sculptures accrochées juste au-dessus de leur tête.

par MARIANNE DROLET-PARÉ

Est-ce un oiseau ?

Depuis 1988, la sculpture de Jean Noël *Mais où vont donc toutes ces émotions?* est suspendue au plafond de la bibliothèque du pavillon Samuel-Bronfman. « Elle ressemble à une boucle d'oreille géante », estime Cindy, une étudiante en histoire de l'art. « Elle fait penser à des oiseaux. Non ! À quelque chose d'aquatique ! », lance avec hésitation Laurence, qui fait un certificat en journalisme. Pour d'autres, la sculpture ne leur dit absolument rien... « Le turquoise va bien avec le béton », commente Marie-José, étudiante au certificat en action communautaire.

Pour comprendre l'œuvre, il faut se plonger dans le contexte de sa création : les années 1980. Pour ceux qui s'en souviennent, les couleurs pastel, le gris, le noir et le blanc prédominaient. L'art minimaliste n'y a pas fait exception et Jean Noël était un homme de son temps. Sachant cela, il est plus facile d'apprécier le côté kitsch de la sculpture.

« Oh ! C'est de l'art ? »

Pour ceux qui croient que les filets accrochés au-dessus des escaliers d'accès du CEPsum sont des attrape-poussières, sachez qu'il s'agit plutôt de *Trapèze*, une œuvre de Carole Simard-Laflamme. « Oh ! C'est de l'art ? » s'étonne Anastasia, une étudiante en droit qui observe l'œuvre pour la première fois. L'installation est composée de neuf modules qui ressemblent à des cages de différentes formes. Des cordes rouges, jaunes, vertes et

mauves sont tissées très serrées de manière à camoufler la structure de métal qui les soutient.

« Je pensais qu'il s'agissait d'une décoration avant de lire la plaque. C'est dommage que l'œuvre soit si poussiéreuse », commente une femme s'entraînant au CEPsum. Comme la sculpture de Jean Noël, *Trapèze* date des années 1980, mais elle semble moins bien porter son âge et son statut d'œuvre d'art, comme en témoigne Maude, une étudiante au certificat de relations publiques : « Ça sert à éviter que quelque chose tombe, non ? »

Parlant de choses qui tombent, le Centre d'exposition a dû faire appel tout récemment à une équipe de restaurateurs professionnels pour remplacer un des fils qui tiennent l'œuvre de Jean Noël. Ils en ont profité pour la nettoyer et la rendre plus sécuritaire. Toujours pas rassurés ? Et si l'on déplaçait les filets de M^{me} Simard-Laflamme sous la sculpture de Jean Noël ?

Une belle histoire

« Je ne vois pas le lien avec l'art », pense Julien, un étudiant en sociologie et psychologie, en regardant *Trapèze*. *La sculpture n'est pas particulièrement esthétique*. En fait, la beauté de cette œuvre vient plutôt de l'histoire de sa création. L'artiste a demandé à huit personnes sans emploi de tisser ces nœuds selon une technique québécoise de tissage : le double chaînage croisé. Après dix mois, l'œuvre est devenue le symbole des liens qui se sont tissés entre ces individus, mais aussi des liens qui nous unissent en général.



PHOTOS: TOMA ICZKOVITS

Carole Simard-Laflamme vit à Baie Saint-Paul, où elle est née en 1945.

Trapèze, l'œuvre de Carole Simard-Laflamme, anime et donne de l'éclat aux murs de béton grâce à ses couleurs vives. Ces cages en filets tressés ont été accrochées en 1982 au-dessus des escaliers d'accès du CEPsum. (Source : artpour tous.ca)

Comme un musée

Le 5 octobre dernier, le Centre d'exposition de l'Université de Montréal a reçu un prix grâce à son projet *Art pour tous*. La Société des musées québécois lui a remis le prix Excellence 2011 pour le récompenser d'avoir contribué à la démocratisation de l'art.

Le projet *Art pour tous* est né d'une volonté de faire connaître et de mettre en valeur les œuvres auprès de la communauté universitaire, indique Louise Grenier, la directrice du Centre d'exposition de l'Université de Montréal.

Art pour tous, les œuvres publiques de l'Université de Montréal s'expose est une exposition multiplateforme qui se déroule sous forme de six parcours thématiques sur les campus de Montréal et de Saint-Hyacinthe. Vous n'avez qu'à télécharger les baladodiffusions et les parcours sur votre mp3 pour découvrir l'histoire de l'art du Québec. (Marianne Drolet-Paré)

www.artpour tous.ca



Jean Noël, né en 1940 à Montréal, vit maintenant à Paris.

Mais où vont donc toutes ces émotions?, l'œuvre de Jean Noël. Deux formes immenses transpercées par une tige flottent sur quatre étages dans l'espace de l'atrium de la bibliothèque du pavillon Samuel-Bronfman. Depuis 1988, une forme verte et une forme ondoyante de couleur métallique qui accroche la lumière. Cette sculpture évoque avant tout la tension, la matière, la fluidité et l'ondulation. Il faut y voir une articulation abstraite de plans colorés dans l'espace. (Source : artpour tous.ca)

Maîtres de toison

À l'occasion du mois qui se laisse pousser la moustache pour devenir Movember, rencontre avec Franco et Francesco, deux barbiers de quartier montréalais, dont les salons pour hommes tiennent encore le haut du pavé. Visite de ces lieux authentiques qui perpétuent l'art du rasage dans une ambiance à la *dolce vita*.

par SOPHIE MANGADO



PHOTO: COREY HOLMS / FLICKR.COM

Petits oignons et peau de bébé

Le salon Chez Franco, fief de Francesco Colatrella

Patrick, jeune trentenaire branché, s'assoit sur le fauteuil d'un barbier pour la première fois aujourd'hui. « *C'est une expérience originale que je pense répéter. Exposer sa gorge est un peu étrange. Mais, passée la première appréhension, ajoute-t-il, c'est plutôt agréable.* » Patrick a poussé la porte du salon par curiosité, après qu'une amie ayant vu le barbier à l'œuvre lui en ait parlé. « *On est aux petits oignons. La musique italienne, l'odeur de la crème, de l'eau de Cologne et des mains du barbier qui me rappellent mon enfance... Je reviendrai pour tout ça!* » dit-il.

À l'ère du rasoir électrique, pourquoi débours 12 \$ pour se faire faire la barbe? « *Pour la peau de bébé, les femmes aiment ça* », s'amuse le maître à lames. « *La serviette chaude, la crème de beauté et la lotion sont des petits plus que les hommes ne s'accordent pas quand ils font ça eux-mêmes.* » Client régulier du salon, William observe son rituel mensuel: « *Je viens par paresse, parce que la barbe repousse moins vite quand c'est fait par un professionnel, et parce que c'est un quart d'heure de détente.* »

Francesco Colatrella tenait son premier coupe-chou à 13 ans. « *Je suis barbier depuis 57 ans. Les hommes descendent de Westmount et d'Outremont pour se faire raser ici.* » Le salon de l'avenue du Mont-Royal est animé. En plus des coupes de cheveux, Francesco taille une quinzaine de

barbes par semaine. Il s'étonne qu'on prétende que son art soit en déclin. « *En 20 ans dans cette boutique, je n'ai pas vu la demande diminuer.* »

Du haut de ses 70 ans, le barbier manie son rasoir d'une main assurée, sans le moindre tremblement malgré les six espressos quotidiens. Le secret de son art, « *c'est l'amour du métier.* ». La retraite? Pas question! « *Quand j'entre ici le matin, je me sens plus fort, si j'arrête de travailler je meurs* », dramatise-t-il.

Salon Franco, Francesco Colatrella
108, avenue du Mont-Royal Est

Movember, Mo-bilisation!

Se laisser pousser la moustache pour lutter contre le cancer de la prostate, tel est le principe de Movember. Chaque année depuis 2003, des dizaines de milliers de participants à travers le Canada entament novembre rasés de près et laissent croître leur appendice pileux tout le mois. Seuls ou en équipe, les « *Mo Bros* » recueillent des fonds et sensibilisent la population à la santé masculine. La campagne est ouverte aux « *Mo Sistas* ». Nulle obligation d'exhiber un duvet disgracieux, il suffit d'aider les « *bros* » à publiciser l'événement. En 2010, 119 000 participants ont récolté 22 millions de dollars.

« *La moustache est le vrai piquant [du baiser]* ». Maupassant, *Boule de suif*.

ca.movember.com/fr

La main vibrante du barbier

Le salon de Franco Degregorio

« *J'ai rangé le rasoir à l'ancienne il y a longtemps. C'est moins en demande. Avec Gillette, tout a changé* », raconte Franco Degregorio, qui taille barbes et cheveux depuis 60 ans. Chaque semaine, quatre ou cinq clients viennent se faire raser dans le salon du coiffeur-barbier de la rue Beaubien. « *Pour la barbe, ce sont des jeunes et des moins jeunes. Je vois de tout. Mais on vient aussi me voir pour "ça"* », dit-il. Du vieux meuble à tiroirs brun, il extirpe une machine à massage électrique d'époque. « *C'est la cerise sur le gâteau* », murmure-t-il l'œil étincelant. L'originale Oster Ball Bearing s'enfile comme un gant pour faire vibrer la main du barbier sur le crâne du client. « *Ça détend, et ça soigne le mal* », explique le barbier qui dévoile assez vite son humour pince-sans-rire.

Entrer chez Franco Degregorio, c'est un peu faire un voyage dans le temps. Le bois verni qui couvre les murs exhale un air de mélancolie. Le bleu des chaises est aujourd'hui fané. Posé à côté de la caisse enregistreuse, le vieux poste radio diffuse un air d'opéra. Le cuir orange des fauteuils d'époque apporte une touche de couleur à l'ensemble. On croirait que rien n'a bougé depuis l'ouverture dans les années 1960. Franco s'y est installé il y a quinze ans.

Roger Nepveu a enseigné l'art du rasage dans les années 1960 et travaillé au salon du temps de l'ancien propriétaire. Il est demeuré un habitué. « *Avec le sida, beaucoup de barbiers ont cessé de raser par peur des coupures. La demande a diminué* », raconte-t-il.

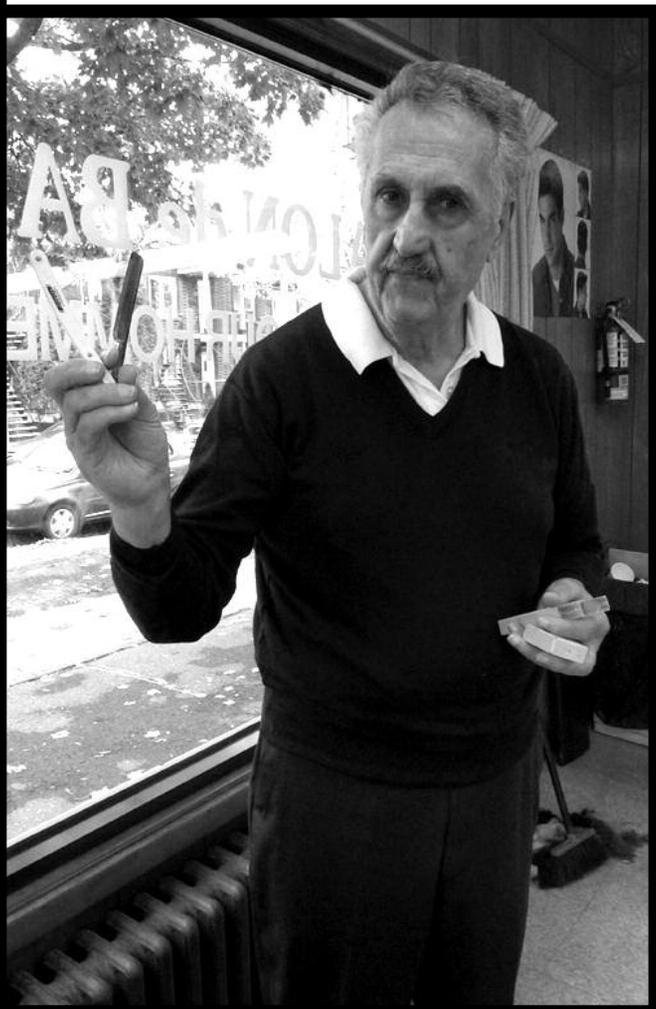
Je viens parler politique, et me faire couper les cheveux. Le coiffeur-barbier, c'est tout un univers en soi.

ROBERT CÔTÉ

Depuis 40 ans, Robert Côté se rend au salon une fois par mois. « *Je viens parler politique, et me faire couper les cheveux. Le coiffeur-barbier, c'est tout un univers en soi.* » Pendant que Franco joue minutieusement du ciseau pour lui tailler les sourcils, ils se souviennent ensemble de « *l'époque où il y avait une file sur le trottoir* ». Le salon tourne bien, même si « *je fais moins de barbes; les temps changent, voilà tout* », conclut le barbier. Pour Franco Degregorio, avec ou sans barbes son salon reste « *le meilleur endroit au monde* ».

Salon de barbier Franco Degregorio
2701, rue Beaubien Est

PHOTOS: SOPHIE MANGADO



Suer comme en Amérique du Sud

Un jour, Alberto Perez, un professeur de conditionnement physique colombien (également chorégraphe de la chanteuse Shakira), oublie ses musiques de cours et improvise une séance d'aérobic sur des musiques latines. L'engouement suscité par le concept, qui devient mondial, le pousse à enregistrer la marque Zumba®. Plus de 10 ans plus tard dans une salle du CEPSUM, les participants n'ont franchement rien à envier à Shakira.

Victor, professeur de conditionnement physique au CEPSUM, montre des pas endiablés.



PHOTO: VANESSA MOUNIER

CINÉ-CAMPUS

DOLBY NUMÉRIQUE

Novembre 2011

novembre.doc

Le mois du documentaire au Ciné-Campus



PAGE ONE: A YEAR INSIDE THE NEW YORK TIMES

de Andrew Rossi

8 novembre
17 h 10, 19 h et 21 h 30

Le média traditionnel frappé de plein fouet

Les nouvelles technologies ont redistribué des rôles dans le monde de l'information. Cette nouvelle donne soulève nombre de questions ! Quelle est la place laissée aux médias traditionnels ? Le journalisme d'investigation est-il mort ? Dans la tourmente, comment préserver l'identité de journaux parfois centenaires ?

La projection de 19h sera suivie d'une discussion avec Robert Maltais, directeur du programme de journalisme de l'Université de Montréal.



GASLAND

de Josh Fox

9 novembre
17 h 10, 19 h 15 et 21 h 15

Vous avez dit « gaz de schistes » ?

Les États-Unis ont entrepris une campagne de forage de grande ampleur pour exploiter d'importants gisements de gaz naturel. Une quête d'indépendance énergétique qui n'est pas sans conséquence sur l'écologie ! Le cinéaste Josh Fox sillonne le pays et mène une enquête de grande ampleur pour nous faire découvrir le dessous des cartes.

- Prix spécial du jury au Festival Sundance, 2010
- En nomination pour l'Oscar du meilleur documentaire, 2011

Étudiants : 3,99 \$

Carte Ciné-Campus : 30 \$ pour 10 films

Employés UdeM et grand public : 4,99 \$

Carte Ciné-Campus : 40 \$ pour 10 films

Centre d'essai / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6^e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Info-FILMS :

514 343-6524

www.sac.umontreal.ca



Activités culturelles
Services aux étudiants

Université
de Montréal

CINÉ-CAMPUS

★ ENTRÉE GRATUITE ★

Water Makes Money (v.o. avec s.-t. français)

15 novembre à 17 h 10, 19 h 15 et 21 h 15

Force of Nature (v.o. avec s.-t. français)

16 novembre à 17 h 10, 19 h 15 et 21 h 15

Centre d'essai
Pavillon J.-A.-DeSève, 6^e étage
www.sac.umontreal.ca

Université
de Montréal

« **C**e n'est pas vraiment de la gym, ce n'est pas vraiment de la danse, c'est quelque part entre les deux, peut-être l'invention d'un prof de fitness qui aurait bu trop de Cuba libre, ou celle d'un champion de salsa sous ecstasy », confie avec humour Margaux, une participante du cours de Zumba au CEPSUM.

Pleine de vitalité, cette danse sportive née en Colombie permet d'extérioriser les émotions par l'expression corporelle. « C'est une danse sensuelle et punchy, confesse Laura, une étudiante d'origine colombienne. La prof n'arrête pas le cours pour corriger nos mouvements. Cela nous permet vraiment de nous défouler. »

Sculpter ses fesses sans trop y penser

Bien loin des néons habituels des salles d'entraînement, l'éclairage de la salle de Zumba est tamisé, ce qui permet de bouger sans complexes. Dans une atmosphère de boîte de nuit, les participants attendent avec enthousiasme les premiers pas de danse. La Zumba est donc un sport qui se pratique tout en s'amusant en groupe, et en mélangeant musique et danses latines telles que la salsa,

la bachata, la cumbia ou encore le reggaeton.

Yelitza Garcia, pétillante enseignante sportive au CEPSUM, donne des classes de Zumba depuis 2010. « Je pratiquais ce programme de danse-fitness dans mon pays, mais à l'époque ça s'appelait la « bailoterapia », explique-t-elle de son accent ensoleillé, car je n'avais pas l'attestation requise pour enseigner la Zumba, qui est une marque déposée ». Arrivée à Montréal en 2009, cette vénézuélienne donne également des cours de flamenco et de danses latines (salsa, bachata, merengue) à plusieurs endroits à Montréal.

De plus en plus populaire, la Zumba connaît un succès foudroyant en Amérique latine, mais aussi en Amérique du Nord et en Europe. Elle se répand comme une traînée de poudre dans les salles de sport et les centres de danse montréalais. À preuve, le CEPSUM en propose depuis l'hiver 2011.

Bouger comme Shakira

Cette danse sportive colombienne fait travailler le cardio et les muscles aussi. « On danse sur différents rythmes et on fait des mouvements faciles à reproduire pour

que les participants se laissent aller tout en ressentant les effets bénéfiques de l'exercice sur la santé », observe Yelitza Garcia avec son œil de professionnelle. « Ça vide la tête et ça fait du bien au corps », commente l'adepte Margaux.

La Zumba ne se fonde pas sur une technique comme le modern-jazz ou la danse classique. Les mouvements s'enchaînent et sont suffisamment répétés pour pouvoir être suivis sans difficulté. Les pas de danse rendent les mouvements de conditionnement physique plus dynamiques. On évite ainsi la monotonie d'un cours d'aérobic.

Il n'est pas nécessaire de savoir danser pour pratiquer la Zumba. « La plupart des filles se débrouillent quand même rudement bien pour des filles qui n'ont jamais fait de danse. J'ai l'impression que les Québécoises n'ont parfois rien à envier à Shakira », ajoute Margaux.

À venir

Pour ceux qui veulent s'essayer et se défouler, une « Party Zumba » à cet exercice aura lieu le 11 novembre à partir de 18 h 30 au CEPSUM.

VANESSA
MOUNIER

Remède musical contre le trouble post-Halloween

L'édition de l'Halloween 2011 est derrière nous. Certains d'entre vous ont compris avec tristesse que les vampires n'ont pas tous le charme d'Edward Cullen du film *Twilight*. Peut-être êtes-vous de ceux qui se sont aperçus que se maquiller comme Frankenstein n'était pas une si bonne idée : en plus d'avoir souillé vos draps de vert, vous n'avez pas encore tout à fait réussi à ramener votre visage à sa version originale. Pour mieux digérer votre désenchantement, voici quelques recommandations musicales qui s'accompagnent agréablement d'une sangria rouge sang.

par MATHIEU MIRÔ



PHOTO: MATHIEU MIRÔ

ALACLAI R ENSEMBLE

Musique bas-canadienne d'aujourd'hui



Rap post-rigodon

Avec la sortie du premier album *4,99* du groupe montréalais Alaclair Ensemble en 2010, le rap québécois a finalement retrouvé ses lettres de noblesse. Ce disque était tellement fameux qu'il a redonné aux amateurs de rap québécois la confiance nécessaire pour remettre leur casquette des Expos à l'envers et desserrer leur ceinture d'un ou deux trous.

Cet automne, Alaclair récidive avec *Musique bas-canadienne d'aujourd'hui* (MBCA), un coffret de trois albums aux styles très variés, mais tous aussi réjouissants les uns que les autres. Avec l'album *Touladis*, Alaclair Ensemble explore un registre folklorique qui donne le goût de danser en ligne. L'album *Le roé c'est moé* est en quelque sorte la continuation de *4,99*. Du rap chanté avec un français teinté de jocal québécois sur des rythmes produits « icitte ». Le troisième album, *Un piou piou parmi tant d'autres*, présente un amalgame de chansons électroniques produites par Kenlo et Vlooper, deux membres du groupe. Pour ceux qui seront triplement convaincus du talent d'Alaclair avec MBCA, ne manquez pas le lancement officiel de l'opus le 4 novembre au Club Soda.

Album offert gratuitement en ligne : alaclair.com

SIMON KINSBURY

Simon Kinsbury



Une carrière qui a du souffle

Simon Kinsbury chante bien, très bien même. Celui qui a étudié le chant au Cégep de Saint-Laurent l'a démontré avec le groupe Lac Estion et le confirme cette fois encore avec son premier projet solo.

Avec ce nouvel album, Simon Kinsbury s'éloigne du style plus rock de Lac Estion pour produire un disque aux élans folks. Il laisse tomber les distorsions de guitare pour miser sur des mélodies vocales accrocheuses. Les compositions plutôt sobres de l'album permettent enfin à la voix de Simon de s'épanouir. Ses textes mélancoliques et sincères font de cet album une charmante bande sonore pour l'automne. Ses réflexions sur le métier d'artiste sont particulièrement touchantes dans sa chanson *Feux d'artifice* : « *Ce métier-là, il est venu à toé/Faire des sbous de boucane en se bouchant les oreilles/Pour du monde qui voudrait faire pareil* ».

Si vous avez le goût d'entendre la voix de Simon, allez au lancement de son album le 12 novembre à L'Escogriffe, dans le cadre du festival de musique Coup de cœur francophone.

Escogriffe
4467, rue Saint-Denis

STILL CORNERS

Creatures of an Hour



À écouter avec du maïs soufflé

Les Still Corners aiment le cinéma. La musique d'ambiance du groupe britannique regorge d'influences cinématographiques inspirées de la nouvelle vague française ou des films d'horreur italiens. La rencontre entre Greg Hughes et Tessa Murray, les fondateurs du groupe, est aussi digne d'un scénario hollywoodien. Dans le train qui le ramenait chez lui, à Londres, Greg a soudainement senti le besoin d'approcher Tessa, une parfaite inconnue, pour former un groupe musical avec elle.

Dans la lignée d'artistes tels que Beach House et Broadcast, deux excellents groupes *indies*, les Still Corners maîtrisent l'art de la pop éthérique avec leur premier album *Creatures of an Hour*. Tessa Murray chante sur cet album avec sa voix chaleureuse et douce. Tellement douce qu'elle donne parfois l'impression de soupirer plutôt que de chanter. Les chansons *Endless Summer* et *Into the Trees* rappellent le confort et l'intimité d'un lit. Cette atmosphère douillette va de pair avec les paroles du groupe, qui explorent souvent le thème du rêve et de l'imagination.

Album en vente depuis le 11 octobre

QUARTIER LIBRE

vous convie à sa prochaine assemblée générale le mardi 8 novembre à 11h30 au local B-1274-6 du Pavillon 3200 Jean-Brillant. Venez en grand nombre, il y aura à boire et à manger. Renseignements : info@quartierlibre.ca

PALMARÈS

CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 30 OCTOBRE 2011
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM
89,3 FM
la marge

CHANSON

ARTISTE

1	VIE NORMALE	JIMMY HUNT
2	TOURNE ENCORE	SALOMÉ LECLERC
3	LES GENTILS	MAYBE WATSON AVEC JAM & P-DOX
4	L'ÉTOURDERIE	CAMILLE
5	HAIR F ____ G SPRAY	ORCONDOR
6	POCHES PLEINES D'OR	LES DALES HAWERCHUCK
7	LA BOUTEILLE	PONCTUATION
8	PRESQU'ÎLE	PENDENTIF
9	ETHAN HAWKE	LEELA
10	NOCTURNE #632	PHILIPPE B
11	LE BONHEUR MON CUL	BENJAMIN BIOLAY
12	CHORÉGRAPHIE	NICOLAS HUART
13	VIRE DE BOW	ALACLAI R ENSEMBLE
14	JE TE PRENDS	ALEX ROSSI & INÈS OLYMPE MERCADAL
15	ANNIE HALL	MAUVES
16	FORFAIT	L'ÉQUIPE
17	FILLE DE FEU	LE GRAND NORD
18	CONTACT ÉPHÉMÈRE	THEATRE METAMORPHOSIS
19	LA HORDE	AMOUR À JEUN
20	RADIO-ACTIVE	MORDICUS
21	IL PLEUT	PROPOFOL
22	INCERTITUDE ET DÉMISSION	LA POLICE DES MŒURS
23	UN AUTRE SOIR	ARTHUR BUIES
24	ST-EUSTACHE	KORIAS
25	SONNER FAUX	SIMON KINGSBURY
26	CHEVAL DE FEU	ARTHUR H
27	LES STATIONS BALNÉAIRES	DA SILVA
28	ET MÊME SI	VULGAIRES MACHINS
29	RAINBOW (POUR MIEUX OUBLIER)	PANDORAIL
30	FALLAIT QU'TU PARTES	JULIEN GAGNÉ

TA RADIO
CISM893.CA

JEUDI LE 10 NOVEMBRE À 13 H



**MANIFESTATION
NATIONALE
CONTRE LA HAUSSE
DES FRAIS DE SCOLARITÉ**

LE 10 NOVEMBRE , ON DIT **NON**
À LA HAUSSE DE **1625 \$**

DU GOUVERNEMENT CHAREST !

LE 10 NOVEMBRE À LA PLACE ÉMILIE GAMELIN

DÉPART EN AUTOBUS DU 3200 JEAN-BRILLANT À 13 H

BERRI-UQAM



WWW.1625CANEPASSEPAS.CA

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca